VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1936 — NUMERO [illegible]

Adresses to[illegible]dance à "LA [illegible]"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Concours de Français de l'Association d'Education aura lieu samedi prochain

M. LUCIEN MAYNARD MINISTRE DANS LE CABINET ALBERTAIN

Le député de Beaver River sera l'un des plus jeunes ministres de l'Empire britannique — Venu dans l'Alberta à l'âge d'un an.

EDMONTON — M. Lucien Maynard, vice-président de la Chambre provinciale, a été nommé ministre sans portefeuille par le premier ministre Aberhart.

Le nouveau ministre est député du comté de Beaver River.

M. Maynard n'a que sept mois de plus que l'hon. E.-C. Manning, secrétaire provincial et ministre du travail et de l'industrie, lequel est aussi le plus jeune ministre du Cabinet de l'Empire anglais.

Depuis le mois de juillet 1932, il exerce sa profession d'avocat à St-Paul où il ouvrit une étude après la mort de M. J.-F. Buckley, ancien député fédéral.

Né à Montréal

Le nouveau ministre est né à Montréal le 17 février 1908. Il vint dans l'Ouest à Cluny, une année plus tard, avec ses parents. Son père, M. Joseph-Albert Maynard, vit encore à ce dernier endroit.

M. Maynard fit toutes ses études dans l'Alberta. Il reçut son instruction classique au Collège des Jésuites d'Edmonton et obtint son diplôme de bachelier ès-arts de l'Université Laval de Québec. Ses études légales faites à l'Université d'Alberta lui obtinrent son titre de bachelier en droit.

Au mois de décembre 1932, M. Maynard épousait Mlle Dorothy Murray, fille de M. A.-F. Murray d'Edmonton. Ils sont maintenant les parents d'une fille âgée de 11 mois.

M. Maynard est un ancien président du Cercle Bellarmin de l'A. C. J. C.

Crédit-socialiste convaincu

Le premier contact du nouveau ministre avec les idées de Crédit social eut lieu au mois de février 1935 lorsque, à titre de secrétaire de la commission scolaire de Saint-Paul, il assista à la convention des commissaires d'écoles de la province. Tous les délégués du sud de la province ne parlaient que de Crédit social. M. Maynard étudia ce système et s'en fit un apôtre convaincu. Il rencontra M. Aberhart pour la première fois le 9 juillet 1935, alors qu'il avait l'intention de se présenter comme député dans le comté de Beaver River. M. Maynard, après une lutte bien chaude, remporta la victoire.

L'honorable M. Maynard parle très bien le français et l'anglais. Comme il y a plusieurs familles ukraniennes dans son comté, il étudie actuellement leur langue.

Tradition renouée

Depuis plus de quinze ans les Canadiens français se trouvaient sans représentant dans le cabinet de l'Alberta. En 1910, M. Edmond Lessard avait fait partie pendant quelque temps du cabinet Rutherford. Trois ans plus tard, M. Wilfrid Gariépy avait été nommé ministre des municipalités dans le cabinet Sifton; puis ce fut M. Jean Côté qui représenta ses compatriotes dans le même ministère.

LE CARDINAL VILLENEUVE DANS L'OUEST

Il va passer un mois dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie

QUEBEC — Son Eminence le cardinal-archevêque quittera Québec, le 21 mai, pour un voyage d'un mois dans l'Ouest. Le cardinal Villeneuve visitera les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, et de la Colombie Britannique.

En partant de Québec, le 21 mai, Son Eminence se rendra à Ottawa, où elle prendra part, les 23 et 24 mai, aux fêtes du 25ème anniversaire de la fondation des Retraites fermées dans l'archidiocèse d'Ottawa et portera la parole au cours d'une des séances du congrès.

De là, Son Eminence se dirigera vers Gravelbourg, Sask., et visitera aussi Régina et Edmonton.

Elle s'arrêtera à St-Albert où elle présidera en juin le sacre de S. E. Mgr Coudert, O.M.I.

Après un séjour à Winnipeg et à Saint-Boniface, le cardinal se rendra à Vancouver où il présidera les fêtes du congrès eucharistique diocésain.

Mgr l'Archevêque sera de retour pour le 20 juin, date à laquelle il présidera la cérémonie des ordinations générales à la Basilique.

Association d'Education des C. F. du Manitoba

CONCOURS DE FRANÇAIS

Comme nous l'avons déjà annoncé, le Concours de français de l'Association d'Education se tiendra, par toute la province, le samedi 16 mai, de 9 h. à midi.

Comme toujours, nous devons compter sur la bienveillante coopération de nos Cercles paroissiaux, les priant de s'en tenir à l'observance stricte des règlements. Ils devront, avec le plus grand soin, faire un choix judicieux des surveillants nécessaires qui sont responsables de la discipline sans laquelle le Concours n'aurait plus sa raison d'être.

Afin d'éviter toute erreur possible dans la publication des résultats, nous prions nos institutrices de bien vouloir veiller à la préparation, par les élèves, des feuillets portant le nom de la paroisse et de l'école, le nom de l'élève et son grade. Surtout, — ceci pour les élèves des grades inférieurs, — que l'on écrive lisiblement.

LE SECRETAIRE

La navigation dans la baie d'Hudson

OTTAWA—Le ministre du Transport, M. Howe, a annoncé que les assureurs anglais réduisent de nouveau leurs tarifs d'assurances maritimes sur les cales qui fréquentent les détroits d'Hudson et se rendront au grand port de la baie du même nom, le port de Churchill. De plus les mêmes assureurs viennent de décider de prolonger la saison par les deux bouts. La saison de navigation s'étendra cette année du 5 août au dix octobre. L'an passée elle avait commencé le 10 août pour se terminer le 7 octobre.

Quand à la diminution dans les tarifs, elle est de 25 pour cent.

Le cinquantenaire de la statue de la Liberté

NEW-YORK — On a célébré à New-York le cinquantenaire de l'entreprise de l'érection de la statue de la Liberté dans la baie. En mai 1886, des ingénieurs de grand renom ont prédit que le monument de 152 pieds de hauteur serait renversé par le premier coup de vent. La statue a résisté à toutes les tempêtes pendant cinq décades. Edifiée d'abord à Paris, sous la direction du sculpteur Bartholdi, elle a été expédiée à New-York dans 214 caisses énormes à bord d'un navire français.

LE CHEF DES SOCIALISTES ACCEPTERAIT

Pour Léon Blum, le problème du chômage est plus grave que les difficultés financières.

PARIS— Léon Blum, chef du parti socialiste, a déclaré dimanche soir qu'il accepterait la présidence du conseil et dirigerait le front populaire de gauche qui doit gouverner la France après le 1er juin.

Cette déclaration a été faite devant le conseil national du parti socialiste qui venait d'approuver une motion demandant à tous les groupes d'ouvriers, de prolétaires et de partis de gauche, de soutenir le nouveau régime.

Blum a subordonné la question de la dévaluation du franc aux "difficultés plus graves du chômage et de la misère". Les socialistes, a-t-il dit, sont "toujours hostiles à la dévaluation", mais le bien-être social de la nation passe avant ces difficultés financières. Il a mis la spéculation sur le franc sur le compte de la discorde intérieure du pays.

"Les problèmes financiers sont importants, a dit le chef socialiste; mais tout de même, ils sont moins graves que le chômage, la misère, les petits salaires, et ils n'atteignent pas la vie du peuple."

L'Angleterre refuse d'admettre la souvenaineté italienne en Ethiopie

GENEVE — Le Conseil de la Ligue des Nations s'est réuni lundi. Le baron Aloisi, délégué italien, a quitté brusquement la salle pour protester contre la présence du délégué éthiopien.

Dernière heure

Le baron Aloisi a reçu l'ordre de Rome de quitter Genève.

Le Conseil de la Ligue a décidé de maintenir les sanctions.

Le remariage des divorcés

OTTAWA — Le Sénat a rejeté le bill de M. Hughes, libéral de l'Ile du Prince-Edouard, à l'effet d'interdire le remariage aux complices d'un divorce. Le rejet de la mesure a été prononcé en fait lorsque, sur la motion de M. Lendrum McMeans, conservateur de Winnipeg, elle fut renvoyée à six mois. Cet amendement fut proposé sur la deuxième lecture du bill.

LE ROI VICTOR-EMMANUEL EST PROCLAMÉ EMPEREUR D'ÉTHIOPIE

Mussolini annonce l'annexion complète du pays conquis — Le maréchal Pietro Badoglio en devient le vice-roi — Et les sanctions?

ROME — Samedi soir, le premier ministre Benito Mussolini a annoncé à ses millions de sujets que l'Ethiopie a été placée sous "la souveraineté entière et complète de l'Italie" et que le roi Victor-Emmanuel a assumé le titre d' "Empereur d'Ethiopie."

Le maréchal Pietro Badoglio, dont la campagne militaire de cinq mois s'est terminée par la chute d'Addis-Abéba, a été nommé vice-roi du royaume conquis.

A Addis-Abéba

ADDIS-ABEBA — Le drapeau italien flotte sur le palais qu'occupait le négus Hailé Salassié. Peu après leur arrivée, les troupes italiennes ont rétabli l'ordre dans cette capitale où le brigandage sévissait depuis le départ du négus. Les indigènes, comme les étrangers assiégés, ont fort bien accueilli les vainqueurs. Le haut commandant italien a pris des mesures pour assurer une rigoureuse répression de tout trouble, mais il a en même temps ordonné d'user de générosité envers les indigènes paisibles.

Aux Communes anglaises

LONDRES — La défaite de l'Ethiopie a donné lieu, aux Communes, à un débat au début duquel le ministre des affaires étrangères Eden a déclaré que la Grande-Bretagne conférera avec les dominions sur la question d'une réforme de la Société des nations. M. Eden n'a toutefois pas indiqué le programme qu'il suivra comme délégué de Londres à la session du Conseil de la Société.

Plusieurs députés conservateurs se sont prononcés contre la prolongation des sanctions appliquées à l'Italie, tandis que des libéraux et des travaillistes ont soutenu qu'il faut au contraire accroître les sanctions.

Le négus à Haifa

HAIFA (Palestine) — L'empereur Hailé Sélassié et sa famille sont arrivés à ce port vendredi à bord du croiseur britannique **Enterprise**. Le négus considère la Palestine comme son pays ancestral, puisqu'une tradition veut qu'il descende du roi Salomon et de la reine de Saba. Fort simple a été la cérémonie qui a marqué l'arrivée des exilés. Le négus, qui doit bientôt se rendre à Jérusalem en compagnie des siens, sera sous la protection immédiate des autorités britanniques jusqu'à son entrée dans la capitale, après quoi, paraît-il, il deviendra un simple particulier à leurs yeux. Des Ethiopiens persistent à dire que le négus ira en Europe, après avoir installé sa famille.

Les sanctions

GENEVE — On croit que les sanctions contre l'Italie seront maintenues, en dépit de l'annexion de l'Ethiopie.

Le gouvernement français a prévenu à temps le gouvernement italien qu'il faisait toutes ses réserves au sujet de l'annexion.

LA VICTOIRE DU FRONT POPULAIRE DÉCLANCHE LA CRISE DU FRANC

Les chefs des partis politiques s'unissent pour écarter un désastre financier — Pas de francs pour les transactions à terme.

PARIS — Les chefs de partis français ont uni leurs forces en vue de calmer les esprits devant la possibilité d'un désastre financier. Un exode d'or à l'étranger et de fortes fluctuations sur le marché donnent un fondement aux alarmes du public et l'on craint que les dissensions politiques ne réduisent la confiance populaire à néant et ne déterminent une dévaluation du franc.

Les transactions à la Bourse ont semé le désordre parmi les valeurs, haussant celles-ci et abaissant celles-là. Les primes du change étranger ont été augmentées.

Une expulsion

Agissant en sa qualité de ministre de l'Intérieur, M. Sarraut a donné ordre d'expulser de France Samuel Silberfeld, agent parisien d'une compagnie de métaux précieux. Silberfeld, un Polonais, est aussi président de la compagnie Silberfeld, dont les bureaux avoisinent ceux de la compagnie des métaux.

"Par cet exemple, dit M. Sarraut, le gouvernement veut montrer qu'il est prêt à adopter toutes les mesures nécessaires pour défendre la monnaie et pour améliorer les marchés financiers."

L'exode de l'or

L'exode de l'or continue. Le "Deutchsland" est parti pour New-York avec 168 caisses d'or évaluées à 141,000,000 de francs. On évalue, dans les milieux financiers, à 660,000,000 de francs les retraits des banques d'épargne depuis le 1er janvier.

Le Front populaire s'inquiète de plus en plus de cet état de choses qu'il attribue à l'influence de certains intérêts qui voudraient discréditer le Front.

Mesures sévères

Toute vente à terme sur le change étranger est prohibée. A la demande de la Banque de France, les institutions bancaires refusent maintenant de fournir des francs pour ces transactions à terme et ne les prêtent que pour des opérations commerciales légitimes.

Les courtiers aussi ont été priés de cesser la spéculation à terme. Bien que cela ne soit en réalité qu'un simple incident financier, on lui attache beaucoup d'importance à cause de la situation précaire du franc. On parle de mesures encore plus sévères à venir, et même d'un embargo sur l'or, ce qui équivaudrait à un abandon de l'étalon-or.

Le "Nascopie" fera une croisière dans l'Extrême Nord

On annonce que, cette année encore, le **Nascopie**, navire de la Compagnie de la Baie d'Hudson construit spécialement pour les mers arctiques, fera une croisière dans l'Extrême Nord. Il partira de Montréal le 14 juillet pour arriver à Churchill vers le 13 août. Les voyageurs qui désireront revenir par terre feront le raccordement avec le train du Canadien National et ceux qui voudront faire le voyage de retour pourront emprunter la même route pour rejoindre le navire dont le départ de Churchill est fixé au 17 août.

Au cours de cette croisière le **Nascopie** fera escale à Hébron, sur la côte du Labrador, Port Burwell, Lake Harbour, Stupart's Bay, Sugluk West, Cape Smith, Port Harrison, Chesterfield Inlet, Southampton Island, Cape Dorset, Craig Harbour, Dundas Harbour, Tukil, Pond't Inlet, Clyde River et Pangnirtung.

Winnipeg acclame deux pilotes de l'Antarctique

La ville de Winnipeg a fait une réception triomphale, samedi, à deux de ses citoyens, Herbert Hollick-Kenyon et J. H. Lymburner, qui ont participé comme pilotes à l'envolée historique de Lincoln Ellsworth au-dessus du continent de l'Antarctique. Tout le long du parcours de la procession, la foule a acclamé chaleureusement les aviateurs, pendant que onze aéroplanes manoeuvraient au-dessus de Winnipeg. A l'hôtel de ville ils ont été reçus par le maire suppléant; au palais législatif par le lieutenant-gouverneur et l'hon. J.-S. McDiarmid, remplaçant le premier ministre absent. Le soir, les aviateurs et leurs femmes ont été les hôtes de la Ligue d'Aviation du Manitoba à un banquet à l'hôtel Royal Alexandra.

BREMEN, Allemagne — Cinq personnes ont été condamnées à la prison pour avoir écouté des émissions du Soviet venant d'une station de Moscou.

Nouvelles Brèves

CALGARY — Le premier ministre Aberhart, prêchant dimanche à son Institut biblique, a déclaré qu'il ne désirait rester au pouvoir que pendant un terme d'office et quitter ensuite la vie publique pour retourner à son école.

OTTAWA — La gendarmerie royale a reçu l'ordre d'exercer une étroite surveillance dans les cours des compagnies de chemins de fer et d'appréhender les resquilleurs qui y séjournent dans l'attente des trains de marchandises dans lesquels ils espèrent pouvoir se glisser.

OTTAWA — Le bureau de l'immigration annonce que pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars, le Canada a reçu 11,103 immigrants, chiffre qui constitue une diminution de 8.5 pour 100 relativement à l'année précédente.

QUEBEC — M. le juge Isidore-Noël Belleau, autrefois de la Cour Supérieure, est décédé à Lévis à l'âge de 88 ans.

MONTREAL — Me Henri Gérin-Lajoie, C.R., ancien bâtonnier-général de la province de Québec, ancien président de la Banque Provinciale du Canada, l'un des membres les plus éminents du Barreau de Montréal, est décédé à l'âge de 78 ans.

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis M. Cordell Hull, et l'ambassadeur de France à Washington, M. André de Laboulaye, ont signé un accord commercial au nom de leurs pays respectifs.

NEW-YORK — Le ténor canadien Nicolas Massue, qui s'est illustré à la Scala de Milan, vient d'être engagé par le Métropolitan Opera de New-York. Il débutera le samedi 16 mai, dans **Rigoletto** de Verdi.

TOULON, France — Le contre-amiral Pierre-Hippolyte Bellanger, doyen des amiraux français, est mort à l'âge de 98 ans.

ROME— Le roi Victor-Emmanuel a conféré au premier ministre Mussolini l'insigne de chevalier de l'Ordre militaire de Savoie, à l'occasion de l'occupation d'Addis-Abéba par les Italiens.

ROME — Le maréchal Badoglio vient de mettre sous son autorité toute la partie du chemin de fer Addis-Abéba-Djibouti qui est en territoire éthiopien.

PARIS — Le gouvernement de la France donne à entendre que la propriété sur le chemin de fer Addis-Abéba n'est transférable qu'au moyen d'une convention librement négociée entre la firme, qui est française, et les Italiens.

L'ÉGLISE DE FRANCE RESTE EN DEHORS ET AU-DESSUS DES PARTIS

Une déclaration du cardinal Verdier, archevêque de Paris, à propos de la campagne électorale.

PARIS — "L'Eglise de France est restée en dehors et au-dessus des partis." Telle est la déclaration que Mgr Verdier, cardinal et archevêque de Paris, voulut bien faire au représentant de l'agence Havas entre les deux tours des élections législatives.

Six semaines exactement avant le scrutin, les cardinaux et archevêques de France avaient publié des mandements précis, invitant le clergé à observer la neutralité la plus absolue au cours de la campagne électorale et à s'abstenir scrupuleusement de participer aux réunions publiques. Dans l'ensemble, il semble que ces ordres furent rigoureusement observés. On signale seulement deux incidents dans toute la France: d'une part, la Ligue de la Jeune République, groupant les catholiques du Front populaire, se plaignit dans l'Anjou que quelques curés aient paru prendre parti pour les candidats de la droite; d'autre part, dans la région parisienne, les partis de droite se plaignirent au contraire que quelques curés aient entretenu sous divers prétextes, notamment pour raisons de charité, des relations trop étroites avec certains candidats communistes ou socialistes, en même temps avec des maires des villes de la banlieue.

Sur les premiers incidents, le cardinal Verdier estime n'avoir pas de compétence pour exprimer son avis; sur les plaintes relatives à la région parisienne, il voulut bien, au contraire, nous apporter une mise à point précise et capitale: "L'Eglise de France n'a pas cessé de rappeler le doctrine morale qui régit la vie humaine en tout temps et pour tous les actes et donc en période électorale aussi. Mais dans les faits elle est restée en dehors de ce qu'on peut appeler la mêlée électorale. Quant au communisme, comme sa doctrine est matérialiste et que son athéisme est bien évident, l'Eglise n'a jamais fait cause commune avec lui. Ce qui a pu faire illusion c'est que plusieurs maires communistes ont organisé des comités pour lutter contre le chômage et ont appelé MM. les curés à y siéger. Cette union momentanée pour une oeuvre de charité n'implique pas — est-il besoin de le dire—une adhésion aux doctrines communistes. Une collaboration pour un but spécial n'est pas, encore une fois, l'adhésion.

De plus, aucun groupement catholique, à notre connaissance, n'a collaboré avec les communistes. Il se peut que ça et là les catholiques aient pris part à des réunions communistes. Mais ce cas est très rare, et d'ailleurs, cette présence n'implique nullement l'adhésion.

Enfin, si un petit groupement de catholiques a cru devoir s'unir non pas au communisme, mais au Front Populaire, c'est sous sa seule responsabilité et dans un but exclusivement politique. L'Eglise n'y est pour rien. En définitive, l'Eglise de France est restée, selon les conseils du cardinal-archevêque de Paris, en dehors et au-dessus des partis.

PREMIER VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS DU DIRIGEABLE "HINDENBURG"

Il fait la traversée en 61 heures et 50 minutes, battant par près d'un jour et demi le record établi par le "Graf Zeppelin".

LAKEHURST, (Station navale aérienne), N.J. — Le dirigeable allemand Hindenburg, d'une longueur de 803 pieds, est arrivé, samedi matin, au terme de sa première envolée commerciale entre l'Europe et les Etats-Unis. Son arrivée marque l'inauguration du premier service régulier par dirigeable entre l'Europe et les Etats-Unis et marque une date importante dans l'histoire du transport aérien.

Par son envolée de 3,600 milles accomplie sans heurt ni incident de Friedrichshafen à Lakehurst, le Hindenburg a abaissé par près d'une journée et demi le record établi précédemment par le Graf Zeppelin.

Série d'envolées

Cette envolée est la première d'une série de dix qui sera entreprise cet été, ce qui veut dire que d'ici un mois, quand les avions américains Clipper commenceront leur service régulier au-dessus de l'Océan Pacifique, il sera possible à n'importe qui, à titre de passager régulier, de faire le tour du globe par voie aérienne en quelques jours, avec tout le confort possible.

Le "Hindenburg" a fait le voyage en 61 heures et 50 minutes. Il a abaissé le record de 95 heures et 22 minutes établi par le "Graf Zeppelin" par 33 heures et 32 minutes.

Comme un paquebot

Le dirigeable a accompli la traversée comme un paquebot commercial géant. Son vol était sans secousse et presque sans bruit. Aucun incident n'est survenu, si ce n'est que les membres de l'équipage et les passagers ont été témoins d'un spectacle grandiose.

L'équipe de faction au mât d'atterrissage a travaillé avec une précision telle que l'on aurait dit que ses membres accomplissaient une besogne de routine.

Les officiers des douanes, de la santé, de l'immigration et de l'agriculture ont reçu le dirigeable comme ils l'auraient fait d'un paquebot et ont fait l'inspection des passagers, du courrier et du fret.

Un autobus se tenait prêt à transporter les passagers dans leur chambre d'attente, dans la hangar.

ADDIS-ABEBA — Les nouvelles autorités d'Addis-Abéba se servent de l'ancienne police impériale pour rétablir l'ordre dans la capitale.

Des informateurs qu'il y a lieu de croire au courant des faits estiment à 500 le nombre de morts causées par les troubles qui ont suivi le départ du négus.

A Nos Abonnés

Notre annonce "Semences de Fleurs et de Légumes" prendra fin le 20 mai. Ceux qui désirent profiter de cette offre extraordinaire en renouvelant leur abonnement sont priés de se hâter, car aucune prime ne sera envoyée après cette date.

LA LIBERTÉ

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole Primaire

Causerie faite à l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface, le 16 avril 1936, devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

C'est à titre de confrère, sans doute, que je suis appelé à l'honneur de vous faire cette causerie. Le journalisme est-il autre chose, en somme, qu'une forme de l'enseignement? Sa mission est de prolonger, de supplémenter l'école. Ceci est vrai surtout dans un milieu comme le nôtre où la lutte pour la survivance française et catholique doit primer tout le reste. Les jeunes gens et les jeunes filles à la formation desquels vous donnez tous vos soins, une fois lancés dans la vie, n'ont plus guère que la feuille imprimée pour parachever leur éducation,—ou pour la déformer. Le journaliste est donc bien votre confrère, un autre instituteur d'un genre un peu différent. Il entre dans la profession sans école normale et sans diplôme, mais le prestige et l'autorité du maître s'en ressentent. Vous trouvez parfois rude la tâche de maintenir la discipline parmi deux ou trois douzaines de gamins turbulents. Que diriez-vous si vous aviez affaire à plusieurs milliers d'élèves de tout grade, de tout âge et de toute condition, que vous ne voyez pas, qui échappent complètement à votre surveillance et peuvent se livrer à toutes les dissipations?

Mais il ne s'agit pas de savoir quels sont les plus mal partagés, des journalistes ou des instituteurs. Entre deux professions qui poursuivent un but ultime commun, il doit y avoir profit à un rapprochement amical, à un échange de vues et d'expériences. Ce sera l'excuse de ce modeste entretien sur l'histoire de l'Ouest à l'école primaire.

Qu'est-ce que le patriotisme?

Des nombreuses définitions que l'on a données du patriotisme, je n'en connais pas de mieux adaptée à notre situation que celle-ci, de Ferdinand Brunetière: "Le patriotisme n'est pas autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale."

Avoir la conscience de son individualité historique et morale, cela implique nécessairement une forte éducation nationale, basée sur la connaissance intime, la compréhension et l'amour du passé, de tout ce qui a fait la gloire et la vertu des aïeux, de ce qui a façonné à travers les âges les traits distinctifs de la nation, son idéal, son rôle particulier, sa mission.

Des peuples anciens et puissants, encadrés dans des frontières bien à eux, dont rien n'entrave les aspirations nationales, éprouvent le besoin de ce culte des ancêtres pour alimenter leur patriotisme et rester eux-mêmes. Que dire d'un petit peuple comme le nôtre, — faible groupe vivant au milieu de populations qui diffèrent de lui par la langue, les croyances et les moeurs, — d'une minorité à qui la loi refuse même les écoles auxquelles elle a un droit naturel?

Le Canadien français, celui des groupes extérieurs surtout, vit dangereusement. L'ennemi le guette de toutes parts; il doit être continuellement sur le qui-vive. Mais pour peu qu'il ait l'âme bien née et que son éducation ait été bien dirigée, quelle source d'inspirations, quelle force de résistance il peut puiser dans le livre d'or des faits et gestes de sa race! La Providence, toujours secourable, semble avoir voulu proportionner la générosité du viatique à la situation périlleuse du voyageur. Sans remonter jusqu'aux lointains ancêtres de la vieille France, nos pères du Canada ont à leur actif une longue suite d'exemples sublimes de foi, de bravoure, d'abnégation, d'endurance, d'attachement au sol. Le but très noble que notre mère patrie a assumé il y a quatre siècles, en venant jeter sur les rives du nouveau monde "sa semence immortelle", éclate à chaque page de notre histoire. Et ce rôle s'est continué depuis la conquête, en dépit de mille obstacles. Le Canada français, grâce aux fortes traditions religieuses et nationales héritées des aïeux et qu'il a réussi à préserver, remplit sur le sol d'Amérique la mission d'apostolat qui fut de tout temps celle de la France en Europe et à travers le monde.

Notre "individualité historique et morale", la voilà. Elle ne peut faire de doute pour personne. Mais, notre peuple en a-t-il la conviction intime, profonde, inaltérable? Possède-t-il un légitime orgueil de son passé? Y cherche-t-il des motifs d'espoir, un stimulant à ses aspirations, des raisons et des leçons de vouloir vivre? Croit-il vraiment à sa mission et se préoccupe-t-il d'y répondre?

Pour être francs avec nous-mêmes, nous sommes des indifférents et des tièdes. Notre patriotisme se révèle anémique, intermittent, sans ressort. Il ne repose sur rien de solide; il manque par la base. Pourquoi? Simplement parce que nous ignorons ou perdons de vue ces nobles origines dont nous devrions tirer force, fierté et inspiration. On n'aime que ce que l'on connaît bien, et les Canadiens français ne connaissent pas suffisamment leur histoire, la plus belle au monde.

L'enseignement de l'histoire

A des membres du personnel enseignant il est superflu de rappeler quel but poursuit l'enseignement de l'histoire nationale. Il n'en a pas d'autre, vous le savez, que de faire naître chez l'élève l'amour de sa race et de son pays. C'est bien ainsi que vous le comprenez, j'en suis sûr. Ayant à façonner des âmes de petits Canadiens français, vous savez tirer de notre histoire les leçons propres à éveiller en eux l'attachement aux traditions, le culte de l'honneur, le courage et la fierté.

Mais, faites-vous la part suffisante aux conditions locales? Sans doute, les origines premières et les grands faits de l'histoire du Canada sont l'héritage de tous les Canadiens, où qu'ils vivent; on ne saurait les ignorer. Mais n'oubliez pas que vous avez à initier à la vie nationale des petits Franco-Manitobains. Ils habitent une région sise à plus de 1,500 milles du noyau principal de la race, — une région qui a sa vie propre, son idéal, ses problèmes, ses ambitions. La province de Québec, qu'ils ne connaissent que par ouï-dire, représentent pour eux à peu près ce que représente la France pour leurs frères de l'Est. Leur patrie, c'est le Manitoba. C'est ici qu'ils sont appelés à prendre racine, à cultiver leurs qualités natives françaises, à se créer des motifs de fierté, d'énergie et de persévérance.

"C'est quelque chose que d'avoir un passé et un pays, s'écriait un jour avec l'accent qu'il savait y mettre Mgr Langevin; il n'y a que les peuples bâtards qui n'ont point d'histoire ni de patrie, ou qui tendent à la renier. Quand on est de race, le culte du souvenir couronne et grandit."

"Pour être fiers, a écrit de son côté l'abbé Groulx, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont (1)". Le mot s'applique à ceux de l'Ouest comme à ceux de la province mère. Qui ils sont? Leurs ancêtres sont venus les premiers dans ce pays il y a deux cents ans. Et les origines du groupe franco-manitobain, les faits et gestes des Français dans l'Ouest canadien sont assez glorieux pour qu'ils n'aient pas à en rougir.

Sous le régime français

Avez-vous remarqué que l'histoire de la Rivière-Rouge offre, dans ses grandes lignes, le même caractère, les mêmes phases successives que la grande histoire du Canada français? Bravoure et endurance héroïques des découvreurs, aux prises avec la nature hostile et la barbarie; sacrifices de tous genres et de tous les instants pour le maintien du prestige de la France et de la foi catholique. La Vérendrye, avec ses quatres fils et son neveu, forment un groupe familial probablement unique au monde de découvreurs et d'administrateurs. Leur chef demeure l'un des hommes les plus illustres du Canada. Mal récompensés de leur vivant, ruinés en poursuivant leurs généreuses entreprises, ces chevaliers sans peur et sans reproche ont conquis l'admiration de la postérité.

Il est utile de le rappeler, car nous sommes trop enclins à l'oublier, — la jeunesse surtout, — nos pères furent les premiers occupants officiels de ces plaines. Le drapeau français y protégea pendant un quart de siècle les forts et postes de commerce. Le français fut la première langue européenne parlée dans l'Ouest canadien. Dans ce pays appelé à devenir le "grenier du monde", c'est aux Français que l'on doit les premiers essais de culture du blé.

On dira peut-être: "Oui, mais il y a si longtemps!" — Pas si longtemps que cela. Cette époque héroïque remonte exactement à deux siècles. Deux siècles, qu'est-ce que cela dans la vie d'un peuple? Il y aura deux cents ans le 10 mai prochain que Christophe Dufrost de la Jemmerays, le jeune et valeureux lieutenant de La Vérendrye, mourait à cinquante-six milles d'ici, à la Fourche-aux-Roseaux (près de Lelelfier). Il y aura deux cents ans le 8 juin prochain que Jean-Baptiste de la Vérendrye, le Père Aulneau et leurs dix-neufs compagnons périssaient massacrés par une bande de Sioux sur le lac des Bois. Quel homme, quelle femme d'origine française ne se sent encore aujourd'hui ému et fier à la pensée de ces immolations généreusement consenties par une vaillante jeunesse de sa race pour conquérir l'Ouest à la civilisation!

Sous le régime anglais

Après la défaite, sous le régime anglais, c'est la continuation de la lutte sur d'autres terrains: lutte pour la diffusion de la foi catholique, lutte pour la liberté commerciale, lutte pour les droits politiques, lutte pour la langue et pour l'école. Et les nôtres y sont toujours au premier rang.

Un demi-siècle après la retraite des Français, un autre grand Canadien part de Québec à la conquête spirituelle des pays d'en haut. Il y passera trente-cinq années de misère, de patience et de résignation; mais à sa mort, l'Eglise-mère de Saint-Boniface sera établie sur des bases solides et l'évangélisation de l'Ouest sera en bonne voie.

Le rôle des Soeurs Grises parmi les populations déshéritées de la Rivière-Rouge rappelle la mission hospitalière des saintes femmes venues de France pour se consacrer aux colonies naissantes de Québec et de Ville-Marie. Quant à l'"épopée blanche" des Missionnaires Oblats, n'apparaît-elle pas comme une heureuse réplique de l'oeuvre prodigieuse des Jésuites sous le régime français?

La période contemporaine n'est pas moins attachante ni moins instructive. Quels événements, depuis la Confédération, ont eu le plus de répercussion à travers le Canada? Ce sont, sans aucun doute, l'insurrection de la Rivière-Rouge, le soulèvement de la Saskatchewan et l'affaire des écoles du Manitoba: trois faits d'ordre national qui ont eu pour théâtre le pays que nous habitons. Comme on voit que notre petite patrie n'occupe pas la dernière place dans la grande histoire canadienne.

Louis Riel et ses lieutenants ont lutté pour la sauvegarde des droits nationaux, en 1869-1870, comme l'avaient fait Papineau, Lafontaine et Cartier. Depuis 1890, la question des écoles, avec ses phases diverses et ses déboires nombreux, a absorbé les préoccupations de la minorité française et catholique. Le français, non content de survivre au changement de régime, garda la prépondérance sur l'anglais pendant plus d'un siècle. Seul le fort mouvement d'immigration qui suivit l'entrée du Manitoba dans la Confédération, en nous reléguant au rang d'une minorité sans défense, eut pour nous les tristes conséquences que vous savez. Mais une simple loi ne saurait supprimer l'histoire d'un trait de plume. En dépit des Martin, des Greenway, des Norris et des Thornton, la langue des découvreurs et des missionnaires, des traitants et des voyageurs, garde en ce pays des droits réels qui devront reconquérir un jour leur reconnaissance légale.

(A suivre)

Donatien FREMONT

(1) Notre maître, le passé, p. 9.

Premier dîner de la Ligue contre le bruit

NEW-YORK— La Ligue contre le bruit a donné son premier dîner sans applaudissements. Le conférencier était le médecin du roi Edouard VIII, lord Horder d'Ashford. Les convives, au lieu d'applaudir, ont levé la main. Quand le bruit dans la salle dépassait 45 demi-cloches", une lumière rouge s'allumait et servait d'avertissement aux dîneurs. Lord Horder est le président de la ligue de Londres contre le bruit.

La population de Tokio

TOKIO — La population de la capitale japonaise s'élève maintenant à 3,875,667 âmes, c'est ce que vient de révéler le gouvernement à la suite du dernier recensement. Si l'on compare ce chiffre avec celui de 1935, on constate une augmentation de 904,828 âmes en un an.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ILE-DES-CHENES

Lundi matin, le 13 avril, lendemain de Pâques, s'éteignait subitement dans sa demeure Mme André Beauchemin, née Adélaïde Poitras, à l'âge de 82 ans.

Rien ne faisait présager une fin si soudaine, car la défunte, bien que très âgée, jouissait d'une santé excellente, et était encore très alerte, vive, active et toujours gaie.

Quelques jours auparavant, c'est-à-dire le Jeudi Saint, elle avait assisté à la sainte messe en compagnie de son époux, car, chrétienne fervente, elle ne manquait jamais une occasion pour se rendre à l'église.

Douée d'un grand esprit de foi et de charité, son bonheur était de se dévouer pour son prochain. Aussi très nombreux étaient ses amis. Sans doute que là-haut, le divin Maître a su récompenser ses bonnes oeuvres et lui a accordé la place réservée aux âmes généreuses et charitables.

La regrettée défunte laisse, pour pleurer sa perte, outre son époux âgé de plus de 80 ans, une fille, Mme Pierre Lavallée, de Grande Pointe, deux soeurs, Mmes Alexandre Perreault et Alexandre Riel, et un frère, Jean-Marie Poitras, tous de St-Vital.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de la paroisse où, trente années durant, la défunte avait assisté à la messe presque chaque dimanche. Le service fut chanté par M. l'abbé Rivard, curé de la paroisse. Les porteurs étaient, Antonin et Wilfrid Lavallée, petits-fils de la défunte, et ses petits-neveux, Marcel et Jules Beauchemin, André Guichon et Armand Carrière.

Nos plus vives sympathies au vénérable époux dans l'épreuve cruelle qui vient de le frapper. Consolez-vous, bon vieillard, car du haut du ciel, votre dévouée compagne ne vous oublie pas, elle veille sans cesse sur vous et prie le bon Maître d'adoucir vos vieux jours!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur

Cours Supérieur, Instruction Religieuse: Henriette Trudeau.

Excellence

GRADE XI — Jeanne D'Heilly, Peggy Monahan.

GRADE X — Bessie Haddock, Rhéal Lacerte.

GRADE IX — Thérèse Désautels, Célestin Champagne.

GRADE VIII — Léontine Désautels, Eloi Bohémier.

GRADE VII — Lucille Maurice, Cécile Tétreault.

GRADE VI — Laurette Trudeau, Rita Duhamel.

GRADE V (a) — Irma Lacerte, Maurice Désautels.

GRADE V (b) — Catéchisme, Lucien Champagne. Excellence, Fabiola Bohémier.

GRADE IV (a) — Catéchisme, Cécilia Gelley. Excellence, Angèle Tougas, Dora Tétreault.

GRADE IV (b)— Catéchisme, Lorette Lagacé. Excellence, Irène Benoit. Application, Oril Désautels.

GRADE III — Catéchisme, Irène Tougas. Excellence, Noëlla Bernier. Application, Irène Tétreault.

GRADE II — Catéchisme, Yvette Tougas. Excellence, Joyce Mason.

GRADE I — Catéchisme, Géraldine Champagne. Excellence, Evéline Leclerc.

Cours préparatoire— Catéchisme, Lorraine Champagne. Excellence, Eloria Champagne, René Dugnay.

L'heure du grand soir

Dans une interview que M. Staline a accordée à un journaliste américain, le dictateur soviétique se défend de vouloir introduire la révolution bolchevique dans les nations capitalistes:

"Il n'y a pas de raison de craindre, a-t-il dit, que l'Union soviétique recourre à la force pour imposer ses théories aux nations capitalistes. Assurément, les Soviets seraient heureux de voir changer l'ordre des choses dans d'autres pays, mais ce sont ces États qui, avant tout, sont intéressés dans la question.

Nos idées ne constituent aucune menace pour ceux qui préfèrent énergiquement vivre sous les régimes actuellement en vigueur.

Nous n'avons jamais cherché à provoquer la révolution mondiale."

Ce n'est pas ce que disaient les prédécesseurs de M. Staline. Mais il y a peut-être une heure d'été pour le grand soir. On en reparlera plus tard et différemment selon les méridiens.

Détorse

Détorse est un vieux mot français. Au commencement du dix-huitième siècle, il était déjà moins usité que le substantif entorse. Aujourd'hui, il est complètement tombé en désuétude dans la langue du bon usage; on ne le trouve plus que dans les parlers provinciaux. Si donc nous avons le malheur de nous fouler le pied ou le poignet, disons: Je me suis donné une entorse, et non une détorse.

Nationalisme et religion

par R. P. Louis LACHANCE, O.P.
Professeur de Philosophie
I Vol. 200 p. $0.75 Collège Dominicain, Ottawa.

Inauguration de la Collection Nos Problèmes, éditée par le Collège Dominicain d'Ottwa, cet ouvrage présente un intérêt tout ensemble actuel et permanent. Le problème ardu du nationalisme y est abordé avec courage et franchise, et s'en dégage singulièrement clarifié. En le parcourant, on ne peut s'empêcher d'admirer la valeur d'actualité, que renferment les principes thomistes lorsqu'ils sont appliqués avec à propos.

L'auteur s'efforce de déterminer les conditions d'un nationalisme judicieux et catholique, et marque très fermement les rapports entre celui-ci et la religion. Sa méthode est directe: il va droit au but sans s'embarrasser des opinions particulières. Il résout positivement, par un exposé limpide de la doctrine, toutes les difficultés qui peuvent se présenter à une intelligence soucieuse de raisonner ses sentiments.

Ce livre, nouveau et moderne sous tout rapport, est à raison même de ce cachet, sans son équivalant dans notre pays: c'est dire son opportunité et son grand intérêt. Nous formons le voeu que les prêtres, les religieux et les laïques qui éprouvent le besoin de se renseigner sur cette question angoissante ou qui se trouvent dans la nécessité de fournir aux âmes une directive appuyée s'empressent de se le procurer et de le méditer.

Petit vers

Les petits cylindres en forme de vers à sommet noirâtre qu'on fait sortir, par pression, de la peau du nez, du front, du cou, s'appellent comédons en français. C'est parler incorrectement que de leur donner le nom de petits vers.

50ème anniversaire de Vancouver

En haut: Vancouver en 1936. En bas: Vancouver en 1886. Dans le médaillon: Sir William Van Horne, deuxième président du Pacifique Canadien. C'est lui qui choisit le nom de Vancouver, en 1884, pour le terminus ouest du nouveau transcontinental.

Il y aura cinquante ans le 4 juillet prochain qu'arrivait à Vancouver, venant de Montréal, le premier train transcontinental du Pacifique Canadien. Ce convoi, qui avait quitté Montréal le 28 juin 1886, avait donc pris six jours pour traverser le continent sur le nouveau chemin de fer dont on venait à peine de terminer la construction.

Pour commémorer cet événement, en même temps que le cinquantenaire de la fondation de la ville de Vancouver, on organise actuellement pour l'été prochain, dans la métropole de la côte du Pacifique, des fêtes qui ne manqueront pas d'y attirer une foule de visiteurs. Ces fêtes commenceront le 1er juillet, par la célébration du jour de la Confédération, qui marquera le début d'une semaine de Bonne Entente internationale, et elles se termineront le 7 septembre, avec la grande Exposition Canada-Pacifique, qui mettra en vedette la production agricole, les industries, le commerce et les arts de la côte du Pacifique.

Le programme comprendra en outre toute une série de tournois sportifs, des démonstrations militaires et navales, un festival de musique, un ralliement aérien, des pageants qui feront revivre certains événements d'autrefois, et une grande exposition historique qui illustrera les progrès de Vancouver depuis un demi-siècle.

Plusieurs congrès importants, qui grouperont des milliers de délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, auront aussi lieu à Vancouver dans le cours de l'été. On s'attend à ce que celui des Shriners réunisse à lui seul plus de 15,000 membres. Il se tiendra vers la mi-juillet.

Au nombre des autres attractions au programme, il faut mentionner la représentation que l'on donnera de l'arrivée du premier train du Pacifique Canadien, il y a cinquante ans. La vieille locomotive qui traina jusqu'aux rives du Pacifique le premier convoi venant de Montréal, sera de nouveau mise en service pour cette reconstitution historique. Elle sera même pilotée par le mécanicien qui était au contrôle lorsque le premier train fit son entrée à Vancouver, le 4 juillet 1886, M. W. H. Evans. Plusieurs vieux citoyens qui furent témoins de cet événement désormais historique assisteront cet été à la cérémonie commémorative.

Pour faciliter le voyage à Vancouver aux Canadiens de l'Est qui désireraient visiter la côte du Pacifique à l'occasion de ce jubilé, la compagnie du Pacifique Canadien délivrera des billets à prix réduits, qui permettront en outre de s'arrêter en cours de route dans les montagnes Rocheuses, à Banff, lac Louise et autres fameux endroits de villégiature.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1936 — NUMERO 1

Quand on est de race, le culte du souvenir couronne et grandit.

Mgr LANGEVIN

LA LIBERTÉ

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont.

Abbé Lionel GROULX

La Future Politique Internationale du Canada

Depuis six mois la boucherie éthiopienne, l'imbroglio franco-allemand, la querelle russo-japonaise des frontières Manchuko-Mongolie ont tour à tour failli déclencher la guerre en Europe. Et ce n'est pas fini: les chancelleries du Vieux Monde sont sur les dents. Quand partira la mèche?

Une guerre sur le continent d'Europe, cela peut signifier une guerre pour l'Angleterre. Et les guerres de l'Angleterre, cela pose toujours le point d'interrogation: les dominions britanniques marcheront-ils? On n'a pas cessé complètement à Londres de regarder les dominions comme les auxiliaires permanents de la pensée et de l'action anglaises.

Le moment semble venu pour le Canada de s'orienter, et de définir en toute clarté et loyauté son attitude. Puisque nous sommes désormais un pays autonome, nos hommes d'Etat ont le devoir de fabriquer sur place la politique internationale du Canada. Nous n'en sommes plus à 1914, alors que, simple colonie, le Canada passa *ipso facto* à l'état de guerre dès que l'Angleterre se fut engagée. Ce fait juridique et constitutionnel parut en l'occurence tellement évident que l'unanimité se fit à l'instant sur la nécessité de la participation canadienne. On sait au prix de quels sacrifices notre pays fit son devoir. Le temps de la sujétion est terminé pour nous: la déclaration de Versailles de 1919, la déclaration Balfour en 1926, et le statut de Westminster en 1931, nous ont mis au rang des nations libres et indépendantes.

Lors de nos dernières élections générales, en octobre dernier, le canon tonnait déjà en Ethiopie, et la Grande-Bretagne dessinait son hostilité vis-à-vis l'Italie. Nos chefs politiques, interrogés par l'électorat, répondirent ceci: "Le Canada n'a nul désir d'immixtion dans un conflit étranger qui n'affecte pas directement notre pays."

Cette réponse courte et simple faite au sujet du conflit italo-éthiopien devrait devenir la formule de toute notre future politique extérieure. Et cela pour des raisons nombreuses, que nous ne devons pas craindre de débattre.

* * *

D'aucuns vont peut-être poser la question: Et d'abord, que faites-vous des obligations contractées par le Canada à titre de membre de la Société des Nations? — Assurément le titre de membre de la Société des Nations confère certaines obligations; mais ces obligations doivent, en saine logique, être graduées selon la situation géographique, les ressources et l'intérêt immédiat de chaque pays sociétaire. Si une autre interprétation devait prévaloir, tout l'univers serait aux alertes chaque fois qu'une nation sociétaire se jetterait ou serait entraînée dans une aventure militaire. Le jour où l'on voudra faire de la solidarité à outrance, le Canada fera mieux de quitter la Société des Nations. Les Etats-Unis, eux, ne désirant nulle conquête et se jugeant hors de l'orbe européen, ont tourné le dos à l'illustre président Wilson plutôt que de risquer de se lier par les décisions de Genève. L'honneur étant sauf, c'est la situation de fait qui doit guider les peuples de notre continent. Le fait *canadien*, pas plus que le fait *américain*, n'exige d'aventure européenne.

A l'argument de raison s'ajoute subitement pour nous l'argument, indéfinissable, grand Dieu! qui naît de l'impotence de la Société des Nations. Malgré la robustesse de notre foi primitive, il faut, hélas, apercevoir la réalité. Depuis trois ans, le Japon, l'Allemagne, l'Italie, ont passé outre aux décrets de Genève avec une désinvolture parfaite. Mettez la France ou l'Angleterre en contradiction grave avec Genève, et vous verrez Genève derechef plier le dos. Les fameuses Sanctions, auxquelles nous avions tous cru, deviennent une pure plaisanterie. Et, nous le demandons, où est l'obligation morale des pays secondaires, quand les nations sur lesquelles repose l'axe du monde sont, les unes incapables de discipline, les autres incapables de brider les prévaricateurs? Les pays de second plan qui, malgré l'inconduite ou l'impuissance des grands, continueront leur adhésion à la S.D.N. sous prétexte de redresser les torts de l'humanité feront, c'est navrant à dire mais c'est la vérité, figure de don Quichotte en plusieurs menus volumes.

* * *

Plus on pénètre le sujet, plus on palpe qu'il n'y a pas lieu pour nous de nous enchaîner aux destins de l'Europe, dont nous connaissons peu des problèmes et dont la diplomatie nous échappe totalement. Le continent européen, par ses emprises séculaires, son vigoureux génie, sa culture supérieure, a longtemps déterminé de la fortune des autres continents. Droits d'occupation territoriale, privilèges militaires, protectorats, zones d'influence, préférences commerciales, tout ce réseau de l'Europe conquérante ou tentaculaire a fait partie d'un code international imposé au reste du monde depuis des temps immémoriaux. Une innovation s'est affirmée avec la fondation de la République Américaine en 1776 et a de suite imprimé une forte déviation à la trajectoire jusque là constante de l'histoire. Dans l'ordre des grandes et permanentes transformations, nous assistons depuis un quart de siècle au réveil des races jaunes, qui réclament la suprématie de l'Orient.

La boîte à poudre qu'est l'Europe ne saurait plus régler le sort des centaines de millions d'individus qui habitent les autres parties du globe.

Europe, Amérique. Les deux continents ont été bâtis sur des fondations différentes. L'antique Europe s'est édifiée le long des âges avec la préoccupation militaire. La jeune Amérique, elle, a été construite sur une conception pacifique. Du côté américain l'espace est abondant, les ressources à peine entamées; on y pense en termes de commerce libre. Une doctrine politique américaine, appuyée sur une force suffisante, interdit aux nations d'outre-mer toute conquête du sol en Amérique; et c'est ainsi que de ce côté-ci de l'océan l'on se sent sauf de tout danger extérieur.

Entièrement à l'inverse, la sécurité des frontières, des fortunes, des vies, voilà ce qui fait la hantise quotidienne des Européens, à la lueur d'une sanglante histoire; de là la dramatique, et légitime, politique des alliances, destinées, toujours, à maintenir l'*équilibre européen*.

* * *

Ceux qui parmi nous veulent à tout prix conjuguer notre action extérieure avec la politique européenne seront-ils toujours du même avis quand les alliances ou les ententes de là-bas, fondées sur l'intérêt, se modifieront? Qui nous assure que la France et l'Angleterre marcheront toujours de concert? Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour savoir que les deux pays ont eu dans le passé certaines petites difficultés... S'il y avait choc de nouveau entre nos deux mères-patries? Alors, quoi?

On nous parle de l'obligation qu'il y a pour tout peuple civilisé de contribuer à faire respecter le droit dans le monde. Qu'est-ce que le droit? Où est-il? Et, surtout, où réside-t-il en permanence? Spécifiquement, qu'est-ce que le droit de conquête, si familier à l'Europe? Parce qu'on est trop tassé chez soi, peut-on à volonté envahir d'autres pays par delà les monts ou les mers et jeter du canon et du poison sur des blancs ou des nègres qui sont chez eux? De quelles balances se servir pour peser tous les impondérables et tous les imprévisibles de toutes ces politiques et de toutes ces philosophies? Quel est le sage parmi nous qui se sent capable de dégager l'X de cette algèbre aux formules perpétuellement changeantes et souvent désarçonnantes?

Nous le savons bien, du reste, et nous n'en sommes pas étonnés: quand le tocsin de la guerre sonnera en Europe, il y a ici des Anglais dont l'âme s'exaltera et dont les lèvres ardentes clameront le *Glorious old England!* Nos Français de France tressailliront et s'élanceront à l'appel de *la France immortelle*. Il faut, certes, comprendre, révérer, admirer de tels sentiments; l'amour du sol natal est une étincelle sainte qu'un Dieu bon a mise dans l'âme des hommes. Il n'en reste pas moins que pour nous, Canadiens, nous devons envisager la politique internationale d'abord au point de vue canadien. Et alors notre algèbre se simplifie notablement.

Une vie nationale déjà assez longue pour nous instruire nous a montré que les Etats-Unis sont d'excellents voisins. Entre la grande République et nous il n'y a pas une seule fortification. Jusqu'ici les deux pays ont réglé leurs affaires à l'amiable, et il ne paraît pas qu'on veuille changer de méthode. La disproportion même qui existe entre nos moyens d'action et ceux de nos puissants voisins nous est une protection contre nos propres exigences; de son côté, le gouvernement de Washington n'a pas encore argué de sa force quand il a traité avec nous. Et vis-à-vis des autres continents, le Canada rentre dans la zone que couvre la doctrine Munroe.

Tenir compte de cette doctrine, ce n'est pas commettre un acte de pusillanimité; c'est simplement tenir compte d'un facteur international vieux déjà de plus de cent ans. Le Canada, en l'espèce, n'a rien créé lui-même, et il ne peut rien changer. En posant cette doctrine fameuse, les Etats-Unis ont uniquement prétendu assurer leur propre tranquillité; par réflexe ils ont cependant déterminé pour les Amériques, sans les consulter, une situation qu'elle sont tenues de comprendre.

* * *

Ceux qui raisonnent comme nous raisonnons ici ne prêchent pas une *égoïste politique d'isolement*, pour employer une phrase familière à toutes les oreilles. Ce n'est pas faire de l'égoïsme et ce n'est pas faire de l'isolement que de vouloir rester sur son propre continent et s'occuper de grandir avant d'entreprendre les Travaux d'Hercule. Le Canada, si jeune soit-il dans le concert des nations, a le droit de faire preuve de sagesse; et peut-être aussi sera-ce sa bonne fortune de contribuer, par son exemple même, à jeter quelque lumière sur ce problème de la paix qui, d'une extrémité à l'autre de la terre, étreint en ce moment les âmes.

Noël BERNIER

De-ci de-là

Vingt-quatrième année

La Liberté entre aujourd'hui dans sa vingt-quatrième année. Deux années encore et elle aura complété son quart de siècle. Il en est, sans doute de la vie des journaux comme de la vie des personnes: il arrive un âge où les années s'écoulent avec une rapidité presque déconcertante.

Tous les gens du métier diront néanmoins que la crise a fait la vie très dure aux journaux et qu'ils joignent difficilement les deux bouts. Mais si les recettes diminuent, il n'y a pas chômage. Bon an mal an, le journal est servi aux lecteurs cinquante-deux fois dans les douze mois. Vingt-trois années de publication ininterrompue, cela représente 1,196 numéros, environ 10,000 pages et 70,000 colonnes. Bref, une petite bibliothèque.

Deux piastres par année pour un journal destiné à entretenir la vie française et catholique au foyer, c'est bien peu de chose dans un budget familial, en comparaison de ce qui se dépense en amusements, en friandises et en tabac. Ce ne sont pas les ressources matérielles qui manquent le plus chez nous pour alimenter les oeuvres nécessaires; c'est une foi intelligente et agissante capable d'instaurer dans les esprits la primauté du spirituel.

Le Concours de français samedi.

C'est samedi prochain qu'aura lieu à travers la province le Concours de français de l'Association d'Education. Cette date marque un grand jour dans le monde des écoliers et du personnel enseignant. On en parle depuis longtemps, et surtout l'on s'y prépare. Mais c'est notre population entière qui doit s'y intéresser. Notre Association d'Education y attache avec raison beaucoup d'importance; mais cette importance perdrait une bonne partie de son efficacité pratique si elle n'était pas comprise et endossée par chacun de nos centres.

Pour que le Concours soit un succès, il y faut l'adhésion et la collaboration des parents. Les enfants se modèlent inconsciemment sur l'atmosphère respirée à la maison. Ils ne manifesteront pas un grand enthousiasme pour un mouvement qui, dans leur milieu, ne recueillerait qu'indifférence ou moquerie. Par contre, ils travailleront avec ardeur pour réussir à un examen auquel leurs parents prendront intérêt.

Et le matin même du Concours, ces derniers se doivent de veiller à ce que leurs enfants soient au poste à l'heure convenue.

L'exécutif de l'Association compte sur le dévouement de tous pour que le Concours de 1936, comme les précédents, obtienne le succès désiré.

Ministre C.-F. dans l'Alberta

Nous saluons avec plaisir l'élévation de M. Lucien Maynard, député de Beaver-River, au poste de ministre sans portefeuille dans le cabinet Aberhart. Tout l'Ouest français se réjouira de voir l'un des nôtres honoré de cette distinction, d'autant plus que depuis quelque temps nous n'étions représentés dans aucuns des cabinets provinciaux. Depuis la mort de l'honorable Albert Préfontaine, il y a un an et demi, le Manitoba est sans ministre de langue française. C'est un état de choses que l'on peut dire anormal et auquel remédiera sans aucun doute un prochain remaniement des portefeuilles.

M. Aberhart, en appelant notre jeune compatriote à siéger dans son cabinet, renoue une tradition interrompue depuis une quinzaine d'années. Rien ne saurait mieux mettre en évidence l'importance croissante du groupe franco-albertain et le zèle qu'il apporte à revendiquer sa place au soleil. Cordiales félicitations à nos frères albertains et au nouveau ministre, l'honorable Lucien Maynard.

D. F.

L'AVION AUX GLACES POLAIRES

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie, qui porte allègrement ses quarante-cinq ans de Missions et trente-cinq ans d'épiscopat dans les régions les plus inhospitalières du monde, s'est rencontré, à Rome, avec le R. P. Schulte, O.M.I., fondateur et directeur de la M.I.V.A.: ce dernier venait exprès d'Aix-la-Chapelle, en avion, naturellement, afin de s'entendre avec Mgr Breynat pour la livraison d'un aéroplane offert par son oeuvre aux Missions polaires.

Le R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., a raconté dans son beau livre: Aux glaces polaires, les faits et les gestes de "l'évêque du vent", qui a pris pour devise Peregrinari pro Christo, et qui s'est vu condamner aux voyages depuis le temps où, seul missionnaire au fond du lac Athabaska, il visitait les campements de ses ouailles nomades et faisait deux fois par an le voyage de sa Mission à celle de la Nativité, pour se confesser, près de 800 kilomètres.

"L'aéroplane, dit Mgr Breynat, ne convient nullement aux missionnaires en charge des stations pour la visite des campements qui en dépendent. Outre que ces campements sont instables et se déplacent constamment, ce qui oblige à les suivre sur traces et à profiter de toutes rencontres pour s'assurer de leur emplacement actuel, il faut considérer qu'au cours d'un voyage à la recherche de tel ou de tel groupement, le missionnaire a souvent l'occasion de joindre en route quelques familles isolées, d'autres groupes, ce qui fait que le voyage ne comporte pas un but unique, mais plusieurs, dont quelques-uns sont parfois difficiles à prévoir en détail. L'usage de l'avion ne permettrait pas cette élasticité de tactique et limiterait par conséquent le bien à réaliser.

Au contraire, il serait extrêmement utile pour la visite annuelle des stations principales. Avec les moyens habituels de locomotion, il faut employer un temps énorme pour passer partout et donner aux missionnaires le réconfort de la présence du chef. Parfois, on est obligé de sacrifier telle ou telle Mission, et ce sont justement celles qui en ont le plus besoin qui sont laissées de côté. Au moyen de l'avion, on pourrait même faire, en un mois ou deux, deux visites annuelles.

De plus, il existe un certain nombre de Missions qui risquent de ne pas profiter régulièrement des voyages annuels d'approvisionnement. Pour parer à toute eventualité, et particulièrement à celle de l'impossibilité probable, on les ravitaille pour deux ans. Avec l'avion, il serait possible de leur fournir sans faute ce qui leur est nécessaire. Dans le vicariat apostolique de Mackenzie, les Missions qui vont être fondées au fond de l'océan Glacial arctique et dans les îles du Grand Nord se trouvent dans ce cas. Chez Mgr Turquetil, dans le vicariat apostolique de la baie d'Hudson, la carence du courrier annuel s'est fait sentir, même à Chesterfield, et plus spécialement à Iglulik, qui n'a pas encore pu être touché par aucun navire de ravitaillement, malgré les efforts inouïs tentés par le Pie-XI, bateau de la Mission.

Notre plan est donc d'essayer cette année. Si tout va bien, le R. P. Schulte nous amènera son avion et le pilotera pendant un an. Peut-être le garderons-nous (l'avion, bien entendu); mais j'envisage une extension de notre plan primitif: nous pourrions le prêter aux vicaires apostoliques de la baie d'Hudson (Mgr Turquetil, O.M.I.) et du Keewatin (Mgr Lajeunesse, O.M.I.), auxquels il pourrait rendre de grands services en vue de la visite et du ravitaillement de plusieurs Missions très éloignées.

Notez qu'il faudra former un pilote. Ce n'est pas une petite affaire que de conduire un aéroplane dans nos régions, à cause de l'absence de terrains préparés pour l'atterrissage. Le pilote doit connaître parfaitement le pays et savoir juger d'un rapide coup d'oeil si la surface gelée d'un lac, si un terre-plein apparemment apte à l'atterrissage sont en réalité dépourvus de tout accident sérieux, de toute arête coupante, etc.

Le Saint-Père est très favorable à ces projets, dont il apprécie hautement l'utilité pour le gouvernement et la marche de nos Missions. Après avoir longtemps hésité, je me suis décidé à tenter l'essai, quitte à y renoncer si les difficultés et les inconvénients surpassent les avantages escomptés. Nous devons ménager les vies et les ressources de nos missionnaires; mais, d'un autre côté, si nous voulons assurer le développement de l'évangélisation dans nos immenses régions polaires et particulièrement atteindre tous les groupes d'Esquimaux épars dans les grandes îles et au fond des golfes de l'océan Glacial, il nous faut de toute nécessité imaginer des moyens de locomotion supérieurs à ceux dont nous disposions jusqu'ici. Si notre plan réussit, nous éviterons, somme toute, des dépenses considérables et des accidents graves, comme serait l'isolement forcé de plusieurs missionnaires dans des endroits à peu près inaccessibles.

Et si ces avantages peuvent être étendus aux trois vicariats apostoliques du Grand Nord, si l'avion peut aller ronronner un peu partout dans le grand silence blanc, que de joie et que de réconfort il apportera aux missionnaires! Nous n'aurons plus à déplorer qu'un P. Etienne Bazin, par exemple, reste si longtemps sans secours dans son Iglulik, avec quelques hosties consacrées pour se communier aux grandes fêtes, sans messes, sans abri, sans ressources autres que celles que lui offrirent ses Esquimaux...

Et puis, ajoute Mgr Breynat, le R. P. Schulte, qui a fait ses premières armes en Afrique du Sud comme cinéaste, profitera de tous ces voyages pour filmer la vie des Indiens et des Esquimaux et livrer enfin aux scènes européennes un ensemble vivant, réclamé depuis longtemps par les amis des Missions. Nous avons déjà des tableaux abondants, filmés en été par le R. P. Duchaussois, mais l'avion nous permettra de surprendre et de fixer les détails de la vie hivernale, bien plus captivants et bien plus aptes du grand public, bien plus aptes aussi à donner une idée du milieu dans lequel les missionnaires déploient leur courage et leur zèle.

—(La Croix)

L'A.L.N. EST DÉCENTRALISATRICE MAIS ELLE N'EST PAS SÉPARATISTE

Une lettre de M. Philippe Ferland, avocat de Montréal, au sujet du mouvement séparatiste.

Montréal, le 2 mai 1936

Monsieur Donatien Frémont,
Directeur de la "Liberté".

Monsieur le Directeur,

Un ami intime, M. Brunelle Léveillé, attire mon attention sur l'article "Séparatisme" que signe Boniface dans votre journal du 15 avril. Il y est fait mention de l'Action Libérale Nationale.

J'ai pensé que mes compatriotes seraient intéressés à connaître la pensée du chef de ce mouvement politique sur ce sujet. M. Paul Gouin, après avoir rappelé les arguments des séparatistes, a dit dans son discours de Saint-Hyacinthe, (voir La Province, organe de l'A.L.N. du 16 janvier 1936): "Il ne semble pas que ces temps soient encore révolus. Il n'est pas de raison pour que nous nous séparions maintenant du lien confédératif, comme il y a bien des raisons de respecter loyalement notre allégeance. Mais il n'en reste pas moins vrai que le pacte confédératif, tel que constitué, ne répond pas aux nécessités inéluctables qui pourront peut-être plus tard nécessiter la formation de deux ou trois pays canadiens. Qu'on le veuille reconnaître ou non, il est devenu difficile et onéreux d'administrer les neuf provinces canadiennes de façon à respecter le pacte fédératif et à sauvegarder, en même temps, les droits et les intérêts différents des deux groupes ethniques canadiens."

Voilà qui est clair: l'A.L.N. n'est pas séparatiste et la majorité de l'électorat du Québec partage, je crois, cette opinion.

Gouin — et il s'affirme de plus en plus comme le chef de la nation canadienne-française — préconise la décentralisation législative. La Confédération canadienne est construite sur le respect de l'autonomie provinciale. Celle-ci est en train de disparaître, absorbée par la législation centralisatrice d'Ottawa. Notre droit civil, en particulier, élément essentiel de notre survivance, a dû quitter un grand nombre de ses positions. Ottawa s'y est taillé de larges tranches. Pour tout résumer, notre autonomie provinciale est à la veille d'éclater sous la pression centralisatrice d'Ottawa. Et le peu qui nous reste, nous sommes obligés de le partager avec le pouvoir central. Les faits le prouvent.

L'Action Libérale Nationale entend obtenir la décentralisation législative dans la Confédération, et avec l'aide des Canadiens de toute nationalité. C'est ce qui m'amène à parler du nationalisme de ce mouvement politique.

L'A.L.N. veut tout simplement que Québec oriente sa politique dans le sens des aptitudes et des intérêts des Canadiens français. Loin de chercher à dresser deux races l'une contre l'autre, elle désire "les empêcher de se dresser l'une contre l'autre". En un mot, l'Union Nationale Duplessis-Gouin (alliance des libéraux nationaux et des conservateurs nationaux) n'est ni séparatiste ni anglophobe.

Je vous ai écrit cette lettre, monsieur le Directeur, non pour faire participer les Manitobains à nos malheureuses divisions intestines, mais pour confirmer le lumineux article de Boniface.

Je suis votre serviteur
Ph. FERLAND,
avocat, Montréal.

On ne discute pas . . .

On ne discute pas avec le vent, on se contente de fermer sa fenêtre.

On ne discute pas avec le feu, on se contente de jeter de l'eau dessus.

On ne discute pas avec la pluie, on se contente d'ouvrir son parapluie.

On ne discute pas avec le poison, on se contente de ne pas le boire.

On ne discute pas avec une compagne vicieuse, on se contente de la fuir.

On ne discute pas avec un mauvais livre, on se contente de le jeter.

On ne discute pas avec son devoir, on se contente de l'accomplir.

On ne discute pas avec l'Evangile, on se contente de le pratiquer.

Désâmer

Chez nous, les paysans travaillent à se désâmer pour l'avenir de leurs enfants; et quand l'un de ceux-ci tourne mal ça les désâme. Désâmer, tout expressif qu'il est, n'a pas encore reçu droit de cité dans le vocabulaire français. Disons donc: travailler à se faire mourir, cela les fait mourir, au lieu de: travailler à se désâmer, cela les désâme.

On a, deux ou trois fois dans la vie l'occasion d'être brave et, presque tous les jours, celle de ne pas être lâche.

(René BAZIN).

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Dernier écho du Festival dramatique

Le Canada (H. G.):

Il paraît que certaines gens de Québec ont fait entendre de véhémentes protestations parce que le Cercle Molière de Winnipeg a remporté le premier des prix accordés aux amateurs de langue française par les organisateurs du "festival dramatique" d'Ottawa.

Le directeur du Cercle Molière, M. Arthur Boutal, a répondu comme il le fallait à ces propos malveillants. Nous n'avons pas à y revenir. Cependant le fait reste regrettable. Quand nous débarrasserons-nous de cette sotte manie d'envier les succès de nos compatriotes qui ne sont ni de notre groupe ni de notre village? Nous avons pourtant besoin en diable de nous unir et de nous protéger les uns les autres.

Est-ce humiliant pour Québec et Montréal que la troupe d'amateurs français reconnue comme la meilleure soit celle de Winnipeg? Eh, oui! certainement, c'est une humiliation, mais elle est bienfaisante. Bon stimulant qu'une telle défaite pour des hommes de coeur et d'intelligence. On recommence à travailler avec la volonté de triompher l'année prochaine.

Quant à ceux qui se découragent, qui cherchent à excuser leur défaite en mettant en doute la compétence des juges ou leur bonne foi, ils ne sont pas dignes de recevoir la moindre récompense. Leur mesquinerie nous fait honte. Nous pouvons parier qu'ils ne travaillent pas uniquement par amour de l'art.

MADRID — Le premier ministre Azana a été élu président de la République espagnole par 754 voix contre 120.

SAINT-BONIFACE

Concours diocésain de catéchisme le 30 mai

Il y aura cette année, pour la première fois, un concours diocésain de catéchisme qui a été fixé au samedi 30 mai. Une série de questions sera envoyée à MM. les Curés. Les élèves du grade VI se réuniront dans leurs paroisses le 30 mai et répondront de leur mieux à ces questions. Cela affectera plusieurs centaines d'élèves. Les copies seront corrigées par MM. les Curés et les meilleures copies seront envoyées à la Commission diocésaine du Catéchisme, afin de déterminer quels seront les gagnants. Les élèves seront classés par catégories, comme dans les concours de l'Association d'Education: classes A, B, C.

Un mandement sur les mariages mixtes

Son Excellence Mgr Yelle, avant de quitter Saint-Boniface pour Montréal, a publié une lettre pastorale et un mandement sur la question des mariages mixtes. Son Excellence recommande aux fidèles de combattre ce fléau et de seconder les efforts de leurs pasteurs dans la lutte contre cette plaie qui cause tant de pertes de foi. Régulièrement, avant de concéder une dispense, dans les cas véritablement méritants, on exigera que la partie non-catholique suive une série d'instructions sur les obligations religieuses de la partie catholique et la signification des promesses données à l'Eglise catholique quant aux enfants et à la partie catholique.

Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré

C'est le 28 mai que partira de Winnipeg le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré organisé pour l'Ouest canadien. Les pèlerins arriveront à Montréal le 30 au matin. Il y aura messe à l'oratoire Saint-Joseph, puis visite de la ville. Dans l'après-midi, les voyageurs se dirigeront vers Québec. Le soir même, ils seront aux pieds de la bonne Ste Anne. Le lendemain, dimanche et le lundi, aura lieu le pèlerinage proprement dit, avec prédication spéciale.

Le pèlerinage est sous la direction spirituelle de M. l'abbé d'Eschambault et a reçu l'approbation de Nosseigneurs les évêques.

A l'hôtel de ville

La cité de Saint-Boniface veut s'occuper activement d'un projet qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agit du plan — déjà ancien — de détourner le cours de la Seine et du canal Springfield. On prétend que de cette façon on pourrait utiliser une très vaste région actuellement en friche. Ce projet a déjà été présenté à Ottawa et n'a pas eu l'heur de plaire au fédéral. Actuellement on voudrait faire ces travaux comme aide aux sans-travail.

Un comité a été formé à cet effet, comprenant MM. Hébert, Van Belleghem et Frank Taylor. Ce comité fera rapport au conseil de ville sous peu.

• • •

Des plaintes ayant été faites au sujet de magasins temporaires érigés pour les mois d'été, l'inspecteur des bâtisses a reçu instruction de n'accorder aucun permis de ce genre sans l'autorisation du conseil.

Un fort mouvement se fait pour la construction de trottoirs en ciment, pour remplacer les plus anciens en bois qui sont une source de dépenses continuelles.

La campagne de nettoyage de la ville bat son plein.

Dames Auxiliaires des Réservistes Français

C'est le lundi 18 mai, à 8 h. précises, que les Dames Auxiliaires, sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne, donneront à l'Institut Collégial Provencher une soirée au profit de leur oeuvre du Comité des Hôpitaux.

Depuis longtemps peut-être, les Dames n'avaient été à même d'offrir au public un programme aussi important, aussi varié et en même temps aussi homogène.

Noms inscrits au programme: Chant, Mlle Marie Boivin, Mlle Deniset et M. J.-E. Perras.

Déclamation, Mme Robert Joberty.

Accompagnatrice, Mme Louise Thibault; Orchestre, M. W. Cramp.

"Lui, Elle et Belle-Maman," gentille pièce sans prétention mais aimable, une étude de vie familiale, interprétée par Mme Renée Sainte-Marie, Mlle Claire Carignan, Mme Louise Thibault, MM. Gilles Guyot et Ludovic Patenaude.

"Le Baiser sur le front", comédie pleine de réalisme vécue sur le front, jouée par Mme Renée Sainte-Marie, Mlle Raymonde Marchand, MM. Oscar Trépanier, Arthur Glory, Henri La Flèche et R.-A.-L. Mercier.

La Légion Canadienne met aimablement à notre disposition sa fanfare, sous le bâton apprécié de son chef, M. W. Cramp.

Pour avoir votre obole, nous nous adressons simplement à votre coeur. Votre présence dira votre volonté de prendre une part active à notre oeuvre des hôpitaux et la reconnaissance de notre effort.

Vous pouvez vous procurer les billets en vous adressant aux Dames Auxiliaires et aux endroits suivants:

Librairie Kéroack, rue Main, Winnipeg; Electricité et Radios, Pierre Fontaine, avenue Provencher, Saint-Boniface; Waldorf Café, Léon Gauthier, rue Main, Winnipeg.

Dames Auxiliaires Françaises

Une langue que nos amis anglais souhaiteraient pouvoir entendre parler plus souvent

Au cours de l'hiver dernier, la "Canadian Co-operative Wheat Producers" donnait une série de concerts à la radio dédiés aux différentes nationalités qui habitent l'Ouest canadien.

A l'occasion du concert pour les gens de langue française, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, par l'intermédiaire de son président, M. le major Lavoie, envoya une lettre de félicitations aux organisateurs de ces concerts.

Ce programme avait été donné en français par des personnes de langue anglaise.

A sa dernière assemblée, l'exécutif, après avoir entendu lecture de la réponse à cette lettre, a tenu à ce qu'elle fût reproduite dans la "Liberté."

Nous donnons ci-dessous le texte de cette lettre:

Lettre de M. Strange

Winnipeg, Man.,
le 12 mars 1936.

Major J.-C. Lavoie,
Président de la Société
St-Jean-Baptiste
Saint-Boniface, Manitoba.

Cher monsieur,

Votre bienveillance et votre courtoisie témoignées par votre belle lettre au sujet de notre conversation en français à la radio ont été grandement appréciées par M. Brockington et moi-même.

Soyez assuré que votre bonne appréciation de nos efforts ne pourrait être un meilleur encouragement pour nous de continuer, de temps en temps, à faire usage de la langue française.

C'est une langue que M. Brockington et moi-même admirons sincèrement et souhaiterions pouvoir entendre parler plus souvent dans ce pays, non seulement par les Canadiens d'origine française, mais aussi par ceux de langue anglaise. Nous croyons fermement que ceux qui peuvent se servir de deux langues feront leur vie plus facilement que ceux qui n'en connaissent qu'une.

Ce serait une bien bonne chose pour notre pays si chaque enfant, dans toutes les familles, était obligé d'apprendre le français comme l'anglais.

Vous remerciant de nouveau et vous offrant les meilleurs souhaits de succès pour votre société, je demeure,

Votre tout dévoué,
H.-G.-L. STRANGE.

Institut Collégial St-Joseph

Je dirai tout de suite que ces jeunes musiciennes que nous avons entendues dimanche soir ont surpassé notre attente, et que la Révérende Soeur qui a préparé le menu d'un pareil festin a raison d'être fière de celles qui nous l'ont présenté avec tant de brio, de charme et de distinction. Maitresses d'elles-mêmes, elles ont su joindre à un jeu net et une touche souple, une technique remarquable.

Le programme comportait des oeuvres difficiles d'exécution, des pièces concertantes d'une ampleur incontestable qui ont été rendues de main de maitre.

Un mot sur nos artistes invités. Mlle Thelma Zimmerman a fait, depuis trois ans que nous ne l'avions entendue, des progrès marquants. Sa Sonate de Grieg ne lui a pas tout à fait rendu justice. Il est regrettable que son accompagnatrice, Mlle Wilson, parfaite pianiste du reste, ne se soit pas rendu compte qu'elle enterrait littéralement le son pourtant grave du violoncelle. Le rappel, dépouillé de cet inconvénient, a été magistralement enlevé.

M. Clélio Ritagliatti que nous voyions — il n'y a pas si longtemps — comme son petit frère, évoluer en blouse blanche, au milieu des petites, a grandi de toutes façons. Nous aurions tort de nous en plaindre puisqu'il nous prépare incessamment à la réputation de violoniste-virtuose qu'il est en train de s'édifier. Sa Sonate de Beethoven a été généreusement applaudie. Est-ce par modestie ou excès de besogne: Clélio n'avait pas préparé de rappel, ce qui nous a valu la répétition d'une bonne tranche de sa sonate. Son accompagnateur, M. Harry Leifer, à 16 ans, est déjà un pianiste distingué. Il n'est pas défendu à nos chères couventines de reproduire sa valeur artistique. Mais qu'elles s'en tiennent là!

Quant à Mlle Helen Berg, elle mérite une mention toute spéciale pour avoir supporté avec autant de bonne grâce que de sûreté, trois des oeuvres concertantes du programme. Elle n'étouffe pas le premier piano, elle le met en lumière. Elle veut qu'il soit seul à l'honneur. Elle répond en cela à l'esprit de l'auteur, mais elle y met tant de discrétion qu'elle attire davantage l'attention. Ce doit être un réconfort pour un professeur que de pouvoir compter à l'occasion sur ses anciennes, qui lui permettent de la sorte de donner à ses programmes une plus vive couleur.

La Cheftaine L. Guyot de la Cie Rose du Canada a proclamé les diplômées de la théorie musicale. Pour la classe 1935: Mlles Noëlla Raymond, Madeleine Bernier, Jacqueline Gagnon, Betty Law, Eliane Pelletier, June Diamond, Yvette Couture. Pour la classe 1936: Mlle Thérèse Thibault. Ont mérité des médailles d'argent, Mlles N. Raymond, Eliane Pelletier, June Diamond et Thérèse Thibault. Ces médailles ont été gracieusement données par Mlles Gertrude Dubois, R. Arpin, Alice Mollot et Cécile Toupin.

Nous félicitons vivement ces demoiselles et tous les figurants au programme, sans oublier les RR. SS. qui se dévouent à l'éducation musicale de nos élèves de l'Institut et nous les remercions du fond du coeur.

Les Guides plaçaient les invités. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale présidait, entouré du R. P. Lamontagne, nouveau provincial des Oblats; du R. P. Recteur du Collège, du R. P. Beaupré du Juniorat; des RR. PP. Bourque, S.J., Beaupré, S.J., Baudoin, S.J., Saaman, S.J., et M. Dussault, O.M.I., et le R. F. Bruns, principal de l'Institut Collégial Provencher.

A.-G. R.

Aux Anciens Elèves du Collège

L'assemblée annuelle de l'"Alumni Association" de l'Université aura lieu demain soir, jeudi à 8 heures. La réunion se fera à la salle A des bâtiments de l'Université, rue Broadway. Tous les gradués du collège sont membres de l'"Alumni Association", puisque notre propre association des Anciens y est affiliée.

Il serait donc désirable qu'un grand nombre des nôtres se rendent à cette réunion convoquée par l'"Alumni Association."

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose et les Enfants de Marie sont heureuses de remercier les dames et demoiselles qui ont contribué par leur présence au succès de leur partie de cartes.

Nous désirons aussi exprimer notre reconnaissance aux généreuses donatrices de prix: Mmes L.-P. Roy, J.-C. Davis, Mlles Antoinette Baril, Adrienne Marion, Ursula Muller.

Un merci cordial aux dames et aux demoiselles qui ont placé des commandes de beignets ainsi qu'à celles qui pour les préparer ont supporté le poids du jour et de la chaleur.

Nous n'aurions garde d'oublier les Révérendes Soeurs dont l'hospitalité si large a permis cette fête et ces recettes.

Liste des gagnantes aux cartes: 1er prix de bridge, Mlle Lucienne Dussault; 2e, Mme L. Bétournay. Consolation, Mme E. Cossette.

1er prix de whist, Mme J. Allésia. Consolation, Mme J.-O. Lavoie. Prix d'entrée, Mme G. Gobeil.

• • •

Réunion du Cercle d'Etude le mercredi soir 20 mai, à huit heures. Cordiale invitation à tous les membres.

M. PAINCHAUD,
secrétaire

Assemblée des contribuables de Saint-Boniface

A l'assemblée tenue à l'hôtel de ville, le 7 mai, M. F. Eastwood a été élu président; A. Lanthier, secrétaire, et E. Bray, trésorier. Le reste de l'exécutif sera choisi à la prochaine assemblée qui aura lieu à Norwood.

F. Eastwood se déclare fortement en faveur du changement de système électoral, projet de l'association, qui a été approuvé par les électeurs.

Les recommandations suivantes ont été approuvées: demande d'une réduction du minimum; escompte spécial sur les comptes d'eau ainsi qu'une réduction du loyer pour ceux qui se servent des puits; que le permis accordé pour un terrain de jeux près de la rue Archibald soit annulé, parce que ce terrain est entre des lignes de chemin de fer et dangereux pour les enfants, mais qu'un autre endroit soit choisi et préparé aux frais de la ville.

Que l'Association approuve le conseil, qui a refusé d'accepter la réduction des secours par le gouvernement fédéral.

PETITES NOTES

La Société Saint-Jean-Baptiste aura comme par les années passées, son pique-nique annuel à l'occasion de la fête nationale des canadiens-français, les 26, 27, 28 juin prochain.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Rita Hogue, fille de M. et Mme Fred Hogue, de Saint-James, décédés, avec M. Pierre Hamelin, fils de M. et Mme Jos. Hamelin, de Saint-Norbert.

• • •

M. et Mme J.-E. Grandmont, de St-Norbert, annoncent les fiançailles de leur fille, Arlette, avec M. Ralph Martel, fils de M. et Mme L.-M.-J. Martel, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 30 mai.

• • •

M. le Dr Henri Guyot, de Saint-Boniface, est allé faire un stage dans les hôpitaux de Chicago, où il étudiera plus spécialement les méthodes les plus avancées et les plus modernes de chirurgie. Le Dr Guyot sera absent environ six semaines et reviendra alors reprendre sa besogne à Saint-Boniface.

• • •

Le Marché Public de Saint-Boniface, rue Aulneau, s'ouvrira le lundi 18 mai.

M. Olier Morier, jardinier bien connu, sera à la disposition de ses clients. Légumes, fleurs et plantes de tous genres.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.— 1: **La réunion des Novices** aura lieu le 3e mercredi du mois, 20 mai, veille de l'Ascension.

2: **La réunion mensuelle** du 6 mai était très bien fréquentée le matin pour la communion générale, et on aurait dit alors, selon un raisonnement a fortiori fondé sur l'expérience, que le soir la chapelle serait trop petite. Seulement, comme vers les 7 h. 40 un orage formidable a éclaté et que notre réunion ne commençait qu'après les exercices du mois de mai, les Frères et les Soeurs qui, à cette heure, n'étaient pas déjà à la cathédrale ont été empêchés de venir; et ainsi il s'est fait que de tous les novices d'un an les Frères seuls étaient présents pour faire profession. **L'Absolution générale** a été donnée. On y a lu la circulaire envoyée par le Père Curé de l'église belge à tous les curés et supérieurs de communautés du Manitoba pour les inviter avec un groupe de leurs paroissiens à **la Bénédiction solennelle de la Grotte de Lourdes,** fixée au dimanche 24 mai, à 3 h. de l'après-midi, ainsi qu'à la Procession aux flambeaux à 8 h. du soir. L'allocution sur la signification de la profession et de la remise du crucifix était nécessairement très courte; le salut avec Te Deum suivait et le tout finissait à 9 h. Les chanteuses avec l'organiste, Mme André, ainsi que Mme Guyot, qui se dévoue toujours pour remplacer la directrice du chant, Mme Courteau, méritent tous nos éloges.

3: **Les travaux à la Grotte de Lourdes** se poursuivent sans répit. Le grillage du calvaire au-dessus de l'entrée sud-est de la crypte est placé. La grille devant la Grotte est prête également. Bientôt sera hissée et mise dans sa niche l'admirable statue de plus de 6 pieds de haut. On fera alors la photographie de toute la grotte en vue d'offrir aux pèlerins les cartes postales-souvenirs et d'en mettre l'image dans les journaux quotidiens et hebdomadaires de Winnipeg. Tous les fidèles qu'on rencontre se montrent enchantés de cet heureux projet mis à exécution en un an de temps, c'est-à-dire en cinq mois, les sept mois d'hiver retranchés. Espérons que la Sainte Vierge Immaculée qui en a inspiré l'idée, voudra également y répandre ses bienfaits sur le peuple du Manitoba, fidèles et infidèles pour que tous ne forment qu'un bercail, dont Elle soit la Divine Bergère.

Baptêmes

3 avril — Joseph-Maurice-Normand, fils de Rosario Rochon et Mathilda Houde. Parrain, Ernest Rochon; marraine, Irène Houde.

5 avril — Edouard-Raymond, fils de Jean Nolin et Irène Desmarais. Parrain, Alexandre Nolin; marraine, Georgina Harrisson.

5 avril — Marie-Thérèse-Cécile-Lorraine, fille de Firmin Barnabé et Emilia Champagne. Parrain, Léo Barnabé; marraine, Jeanne Barnabé.

5 avril — Blanche-Eveline, fille d'Adrien Perrault et Jeanne McDougall. Parrain, Edouard Perrault; marraine, Anna Benoît.

12 avril— Joseph-Ernest-Antoine-Thomas, fils de Thomas Baril et Anna Gendreau. Parrain, Joseph Baril; marraine, Antoinette Baril.

17 avril — Marie-Thérèse-Yvonne, fille de Jean Vaillant et Alexina Lambert. Parrain, Victor Vaillant; marraine, Yvonne Vaillant.

18 avril— Joseph-Gilles-René, fils d'Antonin Savoie et Marie-Jeanne Bohémier. Parrain, Louis Savoie; marraine, Simone Sicotte.

19 avril — Joseph-Edmond-Arthur, fils d'Emery Proulx et Cécile Bibeau. Parrain, Arthur Bibeau; marraine, Euphémie Chasle.

19 avril — Marie-Rolande Simone, fille de Joseph Arthur Faucher et Alice Tytgat. Parrain, Emile Tytgat; marraine, Rosianne Faucher.

19 avril — Florence-Yvonne-Marie, fille de John Sturko et Eugénie Veronneau. Parrain, Adélard Léger; marrain, Béatrice Veronneau.

19 avril — Raymond-Adolphe-Joseph, fils de Norbert Decloux et Rosina Chaput. Parrain, Adolphe Chaput; marraine, Mme Victor Decloux.

26 avril— Lucien-Hubert, fils d'Alain Beliveau et Bella Paul. Parrain, Edgar Rougeau; marraine, Lucienne Paul.

26 avril — Anne-Marie-Réjeanne, fille d'Aimé Hébert et Albina Laferrière. Parrain, Frédéric St-Germain; marraine, Céleste Chartier.

Un auteur qui remplit à la perfection son rôle d'historien

Le grand mérite de M. Donatien Frémont est de s'être si complètement dissimulé derrière son héros et les événements au milieu desquels il évolue, que le lecteur ne pense plus à l'auteur. Et c'est bien là la perfection de l'art. M. Frémont raconte si bien que les événements revivent sous sa plume et que le lecteur ne s'arrête nullement à la pensée qu'ils pourraient être autrement. L'auteur de "Mgr Provencher et son temps" remplit à la perfection son rôle d'historien.

Jules DORION
(L'Action Catholique)

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

J'attends— Certainement, vous rencontrerez le mari rêvé. Mais il vous faut tout d'abord édifier une meilleure opinion de vous-même. Peu importe que votre première éducation ait été négligée. Vous êtes intelligente et vous pouvez orner votre esprit par la lecture méthodique: peu à la fois, mais avec grande attention, par l'observation des caractères, l'étude de la nature, par la conversation avec des personnes instruites. Loin d'être terminé à 15 ou 16 ans, le développement intellectuel n'en est alors qu'à ses débuts. Reprenez confiance en vous-même et souriez à la vie qui vous réserve, j'en suis persuadée, bien des compensations pour ces années de maladie.

× × ×

Un ancien du "Coin des Jeunes" — Bienvenue au "Courrier" Je suis heureuse de pouvoir encore vous être utile. — Vous connaissez ces deux vers:

"Tel est le triste sort de tout [livre prêté,
Souvent il est perdu, toujours il [est gâté!"

Ils s'appliquent également à votre sac de voyage comme à tout objet prêté. Vraiment, c'est à dégoûter les meilleures volontés! Sur dix emprunteurs, combien témoignent quelque gratitude ou remettent l'objet en bon état? Un peut-être et encore! Les neuf autres s'approprient aussitôt l'article emprunté, le gardent le plus longtemps possible et sont prêts à vous chanter pouille si vous réclamez votre bien. Je vous conseille de rayer de votre cercle d'amis le nom de ce malotru. A l'avenir, choisissez avec soin ceux à qui vous faites confiance.

× × ×

Canadienne française — Il y avait d'excellentes idées dans votre dernier article, mais certain paragraphe de la fin ne s'harmonisait pas avec le reste. Vous y parliez de "souvenirs inexprimables"... et cependant vous les aviez parfaitement détaillés et disséqués. Même remarque pour "On se contente de les méditer en silence." Tout ce qui n'ajoute rien à une pensée, ou pour parler comme le poète: "Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant." Soignez bien votre orthographe aussi. Evitez les accents défectueux (les accents graves surtout). Je vous félicite de la persévérance que vous apportez à votre perfectionnement intellectuel.

× × ×

Feuille d'automne — C'est un testament olographe. Pour être valable, il doit être daté, écrit et signé de la main du testateur.

× × ×

Espoir — 1. Agissez comme si vous ne vous étiez pas aperçue de la froideur de votre future belle-soeur et envoyez-lui un faire-part. Si elle l'ignore, au moins les torts ne seront pas de votre côté. 2. C'est le manipule que le prêtre suspend à son bras. Soyez sans inquiétude, je ne divulgue jamais le nom de mes correspondants. Vous êtes libre d'ailleurs de garder ou non l'incognito.

M.-G.

POUR LES BELLES-MERES

Ainsi, Madame, votre garçon et votre fille vont se marier dans quelques jours et vous allez monter au grade de belle-mère?

—Monter! hum!... Dites descendre, M. le Curé, ce sera plus exact, car les belles-mères n'ont pas en général une très bonne presse.

—Il y a belle-mère et belle-mère. J'en suis convaincu, une belle-mère peut occuper une place de choix dans le coeur de son gendre ou de sa bru.

—Vrai? Alors, faites patenter tout de suite votre secret, M. le Curé, et je vous promets que vous allez faire assez d'argent pour décorer toute votre église.

—Quand, avant leur voyage de noces, les mariés viendront prendre le déjeuner chez vous, vers la fin du repas, entre la poire et le fromage, vous leur ferez un petit discours.

—Moi? mais vous n'y pensez pas.

—Vous leur direz, avec la délicatesse qu'une femme sait y mettre: "Mes enfants, je vous aime de tout mon coeur et je vais vous en donner une preuve convaincante: Jamais je ne me mêlerai de vos affaires à moins d'y être invitée par vous deux... et encore! encore! En dehors de ces circonstances exceptionnelles, je me contenterai de prier pour vous. Pour m'éviter de succomber à la tentation, j'exige que vous preniez logement à plusieurs arpents d'ici et que vous ne veniez me voir qu'ensemble. Mes enfants, je vous bénis!"

—Vous voulez rire!

—Je suis sérieux, très sérieux au contraire. Car pourquoi tant de jeunes ménages passent-ils si vite à la lune rousse? Cherchez, et presque toujours vous trouverez l'influence de la belle-mère. C'est que, sans s'en rendre compte, la belle-mère jalouse son gendre ou sa bru. Elle leur en veut de l'avoir supplantée dans le coeur de son fils ou de sa fille. Pour reconquérir la place qu'elle croit perdue, elle cajole son enfant, provoque des confidences, sème des soupçons, prend parti contre l'envahisseur, et vous l'entendez murmurer avec des trémolos dans la voix: "Pauvre petit! chère petite! Ah! le sans-coeur! Mets-le donc à sa place!"

—C'est bien ça, M. le Curé.

—Je ne le sais que trop. Et la mère, oubliant que son fils ou sa fille n'est plus sous sa tutelle, s'occupe des affaires les plus intimes du ménage, donne son avis, critique, s'impose jusqu'à ce qu'enfin le gendre ou la bru se fâche et l'envoie promener en termes plus ou moins polis. Si la belle-mère restait chez elle et se contentait de dire à son fils ou à sa fille, quand ceux-ci viennent lui parler de leurs bobos: "Mes enfants, aimez-vous; pardonnez-vous vos travers; priez comme je le fais moi-même pour vous, et réglez entre vous vos difficultés" ça irait mieux.

—M. le Curé, je suivrai votre avis.

Les petits minous

Moi, je suis un vieux professeur. Pas de cheveux, ventre plat, des lunettes. Vous me croyez sévère, inaccessible aux émotions? Pourtant, hier, j'ai été charmé.

J'ai vu des fleurs, des enfants: la couleur et la vie. Et dans ce décor, une grand'maman qui donnait une leçon de choses.

—Grand'maman, regarde les beaux petits minous que nous avons trouvés au bord de l'eau.

—Que c'est gentil! fit grand'maman, en prenant le paquet de branches de saule dans ses mains. Vous avez là des fleurs de saule.

—Est-ce que les arbres ont des fleurs? demanda Jacqueline.

—Mais oui! Comme toutes les plantes du bon Dieu. Regardez bien ces fleurs de saule. C'est aussi délicat qu'une rose. On dirait des épingles d'or piquées sur la branche du petit saule. Voyez la poussière qui en sort, une vraie poudre d'or. Les savants appellent cela du pollen. Vous êtes-vous jamais demandé à quoi cela servait?

—Non! grand'maman, dit le franc Michel.

—Eh bien, je vais vous le dire. Tiens, justement, toi Alexandre, et toi aussi Bernard, vous avez des petits minous verts, moins beaux que les autres. Pourtant, ils ne sont pas moins utiles que les autres. La poussière jaune sera transportée par le vent et les insectes sur ces minous verts qui vont grandir, grossir et porter un toupet blanc.

Dans un mois, les petits minous verts vont se défaire tout seuls et voler au vent. Les petits minous seront devenus des graines: ces graines vont tomber en terre, et former des saules.

Retournez au bord de la rivière dans un mois: vous verrez voler au vent les petits minous, verts et blancs. Les minous jaunes, comme ceux-ci, Françoise, seront fanés depuis longtemps.

Heureuse grand'maman, qui ouvrez les yeux et le coeur de vos petits-enfants aux merveilles de la nature.

Vraiment, les couvents, qui forment les futures mamans, ont raison d'enseigner les sciences naturelles. Une maman peut, au long du jour, verser bien des idées dans le cerveau de ses enfants. Des idées sur Dieu, sur son oeuvre, sur la Création. Ce faisant, la maman se gagne le coeur des siens, qui aimeront à l'entendre, qui ne chercheront pas ailleurs des moyens de s'amuser.

Et la maman rendra service au pays, qui a le droit d'attendre d'elle des fils éveillés, fiers des choses du pays.

—(L'Action Paroissiale).

ŒUVRE DES MALADES

Chers malades,

Dans votre vie de réclusion, veuillez accepter quelques conseils que je résume ainsi:—

1—Un malade doit voir dans ses souffrances physiques ou morales une part privilégiée qui remplacera le travail qu'il regrette tant.

2—Un malade doit encore accepter la servitude, suite de l'infirmité; savoir accepter les soins tout aussi bien que de savoir en supporter le manque.

3—Montrer toujours le plus grand calme et la plus grande sérénité en tout, vous rappelant que les malades du voisinage, ou encore les personnes qui prennent soin de vous, seront choqués par votre grande vivacité.

4—Respecter les lois du SILENCE; dans les hôpitaux d'abord d'une manière générale pour obtenir la solitude, et par là l'amour de la perfection. — En second lieu, en vous taisant sur tout ce qui vous concerne, surtout vos maux et vos souffrances.

5—Ne pas perdre l'esprit de pauvreté. — Réduire vos soins au strict minimum, surtout dans les maisons où les religieuses, les infirmiers et gardes-malades ont tant à faire. Ne laisser aucune place aux fantaisies.

6—Savoir trouver dans son lit de souffrance, "le bon pâturage" dont parle le Psalmiste. Y mener votre douloureuse misère.

7—Avoir pour les visiteurs un accueil gracieux. — Prendre intérêt à ce qu'ils disent. Etre le plus agréable possible aux personnes qui se dépensent pour vous.

8—Vous dire et vous convaincre toujours que le Christ-Jésus ne regardait pas avec moins d'amour le miraculé auquel il parlait en ces termes: "Lève-toi et marche", que l'autre qu'il entendait laisser toujours étendu sur son grabat, pour des raisons à lui seul connues.

Redisons bien tous ensemble, chers malades: "O mon Dieu, faites que je surnaturalise toujours de plus en plus toutes mes actions dans un silence profond, seul capable de mener à la vie de perfection, pour que je vive comme vous l'entendez, en m'entretenant dans le sacrifice continuel, et que je m'unisse sans cesse à vous."

Zoël FRECHETTE, ptre.
—(Le Messager de S. Michel).

Les faibles femmes

Mme Angaur, de France, dont on fêta il y a un an le centenaire était restée veuve à 37 ans.

"Un bien brave homme, déclara-t-elle, et que j'ai bien regretté! Il m'a laissée avec cinq enfants que j'ai dû élever.

"Il était boucher. J'ai continué son métier. Un métier dur! Vous comprenez, je tuais les bêtes moi-même. Et puis, je les débitais. Je n'avais pas l'air forte, mais dans ma boucherie, aussi bien pour acheter aux paysans que pour vendre aux villageois je m'en suis toujours bien tirée."

Qu'aurait dit le défunt Alexandre Bérard, qui prétendait que les mains des femmes...

Boites de conserves-cuisinières

On vient de mettre en vente, aux Etats-Unis, des boites de conserves à l'intérieur desquelles sont placés des mets à consommer chauds. Et c'est la boite de conserves elle-même qui fournit la chaleur. Voici comment:

La boite a un double fond empli de chaux vive. Un dispositif spécial permet, au moment voulu, de faire tomber l'eau sur la chaux. Et la quantité du tout est calculée de manière à obtenir juste la quantité de chaleur nécessaire.

C'est l'idéal pour les amateurs de pique-nique.

Quand vous lavez des indiennes aux couleurs délicates, mettez une tasse de vinaigre dans votre eau. Pour les sécher, évitez le trop grand soleil. Repassez-les alors qu'elles sont encore humides.

Joyeuse Fête

14 mai
Robert Abgrall, Saint-Laurent.
Léa Langlais, école S. Roch, La Broquerie, 13 ans.

16 mai
Sophie Sawchuk, Saint-Norbert.

17 mai
Lucien Parenteau, école S. Roch, La Broquerie, 9 ans.
Eugène Verrier, école S. Roch, La Broquerie, 12 ans.

18 mai
René Lavallée, Saint-Laurent.

19 mai
Gertrude Boisjoli, La Broquerie.
Léo Clément, Silver Plains.

20 mai
Reine Regnier, Saint-François-Xavier.
Annette Vielfaure, école S. Roch, La Broquerie, 10 ans.

Causerie

AMPÈRE

Un grand bienfaiteur de l'humanité

La France vient de célébrer le centenaire de la mort d'André-Marie Ampère, l'un des esprits les plus riches, les plus féconds qui aient existé.

Je ne vous expliquerai pas en détails les découvertes de ce génie au nom universellement connu. Sachez toutefois, mes enfants, que toutes ces merveilles modernes que nous appelons: télégraphe, téléphone, transports et éclairage électriques, radio, découlent de sa pensée créatrice. C'est-à-dire que, sans les découvertes d'Ampère, ces forces extraordinaires seraient demeurées inconnues.

Ce savant qui a rendu de si grands services à l'humanité, a eu une vie alourdie de soucis d'argent. Il a même dû s'endetter pour payer les appareils nécessaires à ses expériences et il est mort pauvre, ses glorieuses inventions ne lui ayant rien rapporté de son vivant.

Ses distractions sont célèbres. Se rendant un jour à une séance de l'Académie des Sciences où il était professeur, il remarque à terre un joli caillou rubanné et s'attarde à l'étudier, puis, songeant qu'il va être en retard, il tire sa montre, s'aperçoit que le caillou est sans valeur et le jette à la Seine. Mais à la séance un collègue lui demandant l'heure, il tire de sa poche l'affreux cailloux que dans sa hâte il avait confondu avec sa montre. Un autre jour rêvant dans la rue à la solution difficile d'un problème d'algèbre, il voit devant lui, ô miracle, un tableau noir et s'empresse tirant un morceau de craie de sa poche de le couvrir d'X et d'Y; la solution allait se dégager quand le tableau noir se mit à fuir éperdûment; le savant qui ne comprend rien, court après ses calculs mais s'arrête bientôt haletant: c'était l'arrière d'une voiture de livraison qu'il avait pris pour un tableau noir.

Souvent, dans l'enthousiasme de ses démonstrations, il lui arrivait d'essuyer le tableau couvert de craie et il ne tardait pas à se servir du même chiffon pour éponger son propre visage et transformer ainsi le grave professeur en un meunier enfariné, ce qui provoquait les rires de son jeune auditoire.

Ce que j'aime par-dessus tout chez ce grand savant, c'est sa bonté. "Je posséderais tout pour être heureux, disait-il à un ami, il me manquerait tout: le bonheur des autres." Ce bonheur, il s'efforça de l'accroitre, donnant à l'humanité toutes les richesses qui étaient en lui. Quelle leçon pour nous si aisément satisfaits dans notre égoïsme!

MERE-GRAND.

LE PERROQUET DE LA TANTE JEANNETTE

Dans un riche village d'un des plus fertiles cantons de la Normandie, sur le bord d'une rivière limpide et peu profonde, qui court sous les saules et les peupliers, s'élevait, il y a quelques années, une belle maison blanche, dont toutes les ouvertures étaient bordées de briques rouges et noires, et les murs tapissés de rosiers multiflores. Devant cette maison s'étendait une pelouse entourée de massifs de lilas, d'aubépines roses et de cytises. Une grille de fer forgée, provenant d'un ancien château, s'ouvrait sur la route, accotée de deux pilliers de briques, supportant des vases de fleurs, et derrière la maison un joli jardin descendait doucement jusqu'au bord de l'eau. Tout ce petit domaine était entretenu avec un soin merveilleux.

Quand il faisait beau, Jacquot, magnifique perroquet, était apporté sur la pelouse vis-à-vis la porte d'entrée.

Jacquot, se pavanant d'un air important semblait dire aux passants: "C'est moi qui suis maitre ici." Son vocabulaire n'était guère varié, car sa maitresse ne lui avait appris que trois phrases assez ridicules mais qu'elle aimait lui entendre répéter à tort et à travers. "Vous aurez tretous part égale"; il chantait: "La bonne aventure ô gai", puis il ajoutait en éclatant de rire: "Ture lure!"

La propriétaire de la maison était Mlle Jeannette Lapierre, l'une des plus singulières personnes que l'on pût avoir, fort riche, fort intelligente et fort bossue... Toute jeune encore elle était devenue la caissière et la secrétaire de son père. Quand à sa bosse, cela était le résultat d'un accident.

Depuis la mort de ses parents Mlle Jeannette vivait seule avec ses serviteurs et son perroquet dans la maison que lui avait bâtie son père. Elle était juste et ne faisait tort à personne. Mais elle était sèche, raide, méfiante et, depuis la mort de son père, elle n'avait dit un mot d'amitié à personne.

Une personne aussi riche ne manquait pas d'avoir des neveux. Elle en avait six, tous bien établis, mariés, fort à l'aise, mais plus intéressés, plus chiches les uns que les autres.

Elle les recevait tous les dimanches entre la messe et les vêpres, et une fois l'an à diner, le jour de la St-Jean. Ce jour-là, elle donnait un festin somptueux. Outre les neveux et leurs familles elle avait invité, une année, les notables du village. Elle fut comblée de bouquets, de compliments qu'elle reçut poliment mais froidement. Quand tous furent partis, elle prit Jacquot sur son doigt et dit:

Qu'en penses-tu Coco?

Ture lure! répondit le perroquet.

—Tu as raison, mon petit Jacquot. On vient me visiter pour avoir mon héritage, comme toi tu me flattes pour avoir du sucre. Mais toi, tu n'es qu'un oiseau.

—La bonne aventure, ô gai! chantait Jacquot.

—Aussi, je ne t'en veux pas, mon Jacquot, tandis que j'ai toujours envie de dire à mes neveux: "Si vous saviez comme je vous méprise!"

—Vous aurez tretous part égale.

—Si j'étais pauvre et que j'allais mendier à leur porte, que diraient-ils ces chers neveux?

—Ture lure!

—Oui ture lure, je le sais bien.

Par un beau dimanche, une de ses nièces par alliance, Mme Lepingre, accompagnée de ses trois desagréables filles, vint faire sa visite Ayant envoyé ces jeunes demoiselles au jardin, elle se mit à causer intimement avec sa chère parente.

—Oh, ma chère tante, il vient de m'arriver quelque chose d'épouvantable. Ma soeur est morte, il y a deux ans, comme vous le savez et son mari vient de mourir; et cet imbécile d'homme n'avait pas eu le dessein de refaire sa fortune. Il me laisse sa fille, une grande niaise de dix-huit ans élevée au couvent, à Paris, une propre à rien qui n'a pas mille francs vaillants, et mon mari a accepté d'être son tuteur.

—Votre mari a bien fait. Auriez-vous envie d'abandonner la fille de votre soeur?

—Non, mais j'ai trois filles à marier et on se doit à ses enfants.

—Vos filles sont assez riches pour s'acheter des maris, et cette fille pourra leur apprendre bien des choses qu'elles ne savent pas.

—Mais, en vérité, je ne sais ce que mes filles ignorent: elles ont toujours remporté les premiers prix.

—Tant mieux pour vos filles, mais quelqu'un qui sait se servir de ses dix doigts n'est pas une charge dans une maison.

—C'est bien, je suivrai votre conseil, je la ferai travailler.

—Amenez-la moi dimanche, je verrai bien à quoi elle est bonne.

Un mois après, M. Lepingre disait à sa femme: "Je ne vous comprends pas. Pourquoi n'avez-vous pas présenté Blanche à notre tante? A quoi pensez-vous de contrarier une si bonne parente?

—Voyons, c'est l'héritage qui est bon et non la tante. Je ne me soucie pas de lui mener cette fille. Elle est la plus insinuante personne qui existe. Les valets, nos trois filles sont déjà fous d'elle. Elle fait avec joie les choses pénibles. Je n'ai pas encore réussi à la mettre en colère ou de mauvaise humeur. Si elle entre chez cette fée bossue, c'est elle qui aura l'héritage.

—Ne crains rien, elle n'est pas parente: je plaiderai.

On sonna: c'était le docteur.

—Quelle merveille de vous voir, dit madame Lepingre, est-ce qu'il y a de la maladie chez nous?

—Non! répond le docteur, je viens seulement vous prévenir contre la petite vérole. Vous ferez bien de faire vacciner vos enfants.

—Bah! vous croyez? c'est une dépense pour rien.

—Comme vous voulez, mais si jamais vous voulez vous faire vacciner, je suis à votre service, dit le médecin.

—Je comprends, dit M. Lepingre, le docteur veut faire ses petites affaires. J'irai moi-même à Sauleville demain pour voir ce dont il s'agit.

Le lendemain il revint tout effrayé.

—Oui! c'est vrai! il y a douze personnes de mortes à Sauleville, tout le monde se fait vacciner. Il faut envoyer chercher le docteur.

Malheureusement le docteur était absent et ne devait revenir que le surlendemain. Et il y avait trente malades dans le village. Lorsqu'il arriva enfin, il donna ses ordres.

—Vite, rassemblez tous ceux qui veulent être vaccinés, car je n'ai qu'un quart d'heure. Père, mère, enfants, domestiques, tous furent prêts en un clin d'oeil.

(A suivre)

Marguerite BOUVIER
—Couvent de Letellier.

Le Coin des Jeunes

BON SUCCES

Bon succès, chers Vaillants et Vaillantes, au Concours Français de samedi! Si vous ne décrochez pas tous un prix ou un diplôme, Mère-Grand sait quand même avec quelle application soutenue vous avez fait leçons et devoirs français au cours de l'année. L'effort personnel, continu, c'est ce qui compte, c'est ce qui forme les grands caractères, les vrais patriotes que vous rêvez tous de devenir un jour.

Braves écoliers français du Manitoba, Mère-Grand est fière de vous!

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Boniface, Man.,
5 mai 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Un nouveau petit garçon qui vient vous écrire. Je lis souvent les petites lettres au "Coin des enfants", cela m'intéresse beaucoup, et j'ai pensé faire comme eux.

Je suis dans le grade 3, et j'aurai neuf ans le 14 mai. Je suis né dans le beau mois de la Sainte Vierge.

J'étudie bien fort pour essayer de rejoindre mon petit cousin Laurent Toupin, de Cadillac, qui est dans le grade 4; il est de mon âge. J'aime beaucoup ce petit cousin, il est venu nous voir et a pris de beaux tours à cheval sur notre petit pony. "Jimmy."

Nous avons bien hâte aux vacances et vous aussi, je suppose, chère Mère-Grand?

Maman voulait que mon petit frère Jean vous écrive, mais il a dit qu'il ne voulait pas écrire à une fille.

Bonsoir! Un petit garçon qui vous aime.

Arthur LAVOIE.

Travail que coûte un nid

L'oiseau n'a pas la main de l'écureuil, ni la dent du castor. N'ayant que le bec et la patte (qui n'est pas du tout une main), il semble que le nid lui doive être un problème insoluble. L'outil, réellement, c'est le corps de l'oiseau lui-même, sa poitrine dont il presse les matériaux jusqu'à les rendre absolument dociles, les mêler, les assujettir à l'oeuvre générale. Et, au dedans, l'instrument qui imprime au nid la forme circulaire n'est encore autre que le corps de l'oiseau. C'est en se tournant constamment et refoulant le mur de tous côtés, qu'il arrive à former ce cercle. Donc, la maison, c'est sa personne même, sa forme et son effort le plus immédiat; je dirai sa souffrance. Le résultat n'est obtenu que par une pression constamment répétée de la poitrine. Pas un de ces brins d'herbe qui, pour prendre et garder la courbe, n'ait été mille et mille fois poussé de la poitrine, du coeur, certainement avec trouble de la respiration, avec palpitation peut-être.

MICHELET

L'araignée

L'araignée était occupée à réparer les avaries causées sans doute par quelque proie d'une grosseur imprévue ou d'une résistance désespérée. Quand tout fut en état, l'araignée, qui était deux fois grosse et lourde comme la plus grosse mouche, marcha sur sa toile sans briser une maille et alla se cacher dans un coin obscur et se mettre à l'affût. Deux ou trois mouches, volant à l'étourdie, se prirent dans les rets perfides, se débattirent en vain. L'araignée arriva sur les captives et les suça sans miséricorde; après quoi, elle refit une ou deux mailles rompues et retourna à son embuscade.

Les fourmis ont du coeur?

La Fontaine a calomnié les fourmis?

On sait communément combien cette bestiole est industrieuse et prévoyante. Son ardeur au travail pourrait servir d'exemple à bon nombre d'écoliers, mais on l'accuse volontiers d'égoïsme: "la fourmi n'est pas prêteuse" a dit le fabuliste.

Or, si on regarde plus attentivement, on s'aperçoit que la fourmi est la plus compatissante des bestioles. Si elle n'est pas grosse, elle a un grand coeur, qui se porte volontiers au secours de ses semblables.

Latreille, un savant entomologiste, coupa un jour les antennes d'une fourmi dans le but de faire une expérience scientifique. Quelle ne fut pas sa surprise de voir accourir une autre fourmi qui pansa les plaies de sa soeur blessée avec un liquide qu'elle secrétait pour cela.

Une autre fourmi rencontrant une de ses compagnes tombée de fatigue près de son fardeau, prit la malade sur son dos et la rapporta à la fourmillière. Une autre rencontrant une de ses soeurs mourant de faim, déversa dans la petite bouche ouverte, une partie de la nourriture qu'elle était en train d'absorber. Vous voyez donc que, quoi qu'en ait dit le bon La Fontaine, les fourmis sont capables de faire gentiment l'aumône.

Petites curiosités

Sait-on que l'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour?

Sait-on que le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans? Avis aux collectionneurs.

Sait-on qu'une baleine peut se tenir sous l'eau pendant une heure et demie sans remonter à la surface pour respirer?

Sait-on que toutes les cordes d'un piano, mises à bout, formeraient à peu près un mille?

Sait-on qu'il y a proportionnellement dans le monde, 109 femmes sur 100 hommes? Il ne faut donc pas s'étonner qu'il se trouve des demoiselles qui coiffent Sainte-Catherine

Sait-on que tous les quadrupèdes (ou animaux à quatre pattes) savent nager, à l'exception du chameau?

Sait-on que les lunettes ont été inventées, en 1293, les cartes à jouer, en 1391, et l'imprimerie en 1474?

Sait-on que le corps humain contient 240 différents os?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

Le Chemin Piney

Les gens de cette région se plaignent que le chemin Piney est dans un état lamentable dans les deux municipalités de Ritchot et de Taché, alors qu'il a été travaillé dans la municipalité de Hanover. Cependant, les municipalités traversées par le Chemin Piney ont pris charge de l'entretien du dit chemin dans leurs municipalités respectives jusqu'à ce que le gouvernement l'ait pris sous sa charge. Espérons que la chose sera prise en considération et que bientôt personne n'aura plus à se plaindre.

• • •

M. et Mme Xavier Tétreault et leur famille tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils Laurent.

• • •

Extraits et commentaires d'un vieux journal: "Le Colonisateur Canadien, paru à Montréal le 15 septembre 1888 (Suite)

Ce qu'il nous faut

La paroisse de Saint-Pierre, comme toutes celles du Manitoba, est une paroisse essentiellement agricole. Elle se compose de cent soixante familles environ; mais au moins 250 autres familles y trouveraient place. Nos belles terres n'attendent que la charrue pour se couvrir de luxuriantes moissons. Donc il nous faut des cultivateurs; non pas des gens qui s'imaginent qu'au Manitoba, le sol étant fertile, ils n'auront qu'à se croiser les bras et attendre que les dollars viennent tous seuls remplir leurs bourse; mais des cultivateurs pratiques, et n'ayant pas peur du travail.

Un grand nombre de familles aujourd'hui à Saint-Pierre viennent de la province de Québec, et ne sont pas accoutumées à se chausser uniquement au magasin et à laisser perdre la peau des animaux qu'ils tuent chaque année. Un tanneur trouverait de l'ouvrage à Saint-Pierre et, tout en s'enrichissant par son travail, aiderait la population de notre paroisse.

Avec un tanneur il nous faudrait un cordonnier sellier. Il aurait de l'ouvrage plus qu'il ne pourrait en faire. Dans chaque maison on ne trouverait plus au rebut une collection de bottes et de souliers capable de chausser tous les quêteurs d'un district. Ici des bottes ou des souliers décousus ne peuvent pas se donner aux "quêteux" car tout le monde vit de son travail largement, et les "quêteux" sont inconnus.

Un homme entreprenant qui ferait de la brique près du village où la terre est excellente pour cela, ferait de bonnes affaires.

LE BEAU.

Moulin à farine

Dans un pays où le blé pousse en abondance comme au Manitoba, le pain doit être bon et à bon marché. A Saint-Pierre, nous avons depuis l'année dernière un moulin à vapeur à trois moulanges qui donne entière satisfaction aux cultivateurs. Les propriétaires de ce moulin ont l'intention de faire placer des rouleaux de porcelaine (système hongrois) tout en conservant les meules actuelles, ce qui leur permettra de faire une farine de qualité supérieure, pour l'exportation et en même temps de donner aux cultivateurs la facilité de faire moudre toutes sortes de grains pour l'usage de la ferme. Il est probable aussi que dans le courant de l'hiver on ajoutera au moulin à farine un moulin à carder la laine.

Commentaires

Cet extrait qui a rapport aux améliorations faites ou à faire en 1888 mérite bien d'être remémoré à plus d'un d'entre nous. Il ne s'agit plus, si l'on veut, de colonisation, mais il s'agirait de mettre à profit nos ressources dans nos propres intérêts. Nos sous s'en vont rouler ailleurs quand ils pourraient très bien rouler chez nous.

Pourquoi n'y a-t-il pas de tannerie à Saint-Pierre? Où donc est le moulin à farine d'autrefois? Pourquoi la boulangerie ne fonctionne-t-elle plus? Autant de questions qui méritent d'être étudiées. On se plaint que beaucoup de nos jeunes sont sans ouvrage et sans avenir. Pourquoi ne pas se donner la main quand il s'agit de nos propres intérêts?

Notre voisin de l'Est, Steinbach possède une multitude d'industries coopératives, voire même un incubateur coopératif. Prenons le bon exemple là où il se trouve. Ici à St-Pierre, nous avons "La Laiterie Coopérative" qui fonctionne très bien. Pourquoi n'aurions-nous pas aussi un moulin à farine, une tannerie, un incubatoire, une boulangerie, etc., etc., tout cela coopératif s'il le faut?

A coup sûr, la prospérité reviendrait à Saint-Pierre et plusieurs de nos jeunes n'auraient plus à se tourner les pouces sur le perron des magasins. L'union fait la force... Il faut agir en coopération. Il est à espérer que dans 48 ans d'ici, si l'on reproduit de nouveau ces extraits et commentaires, on n'aura pas à se dire: "Ce n'est pas encore fait ! !"

SAINTE-AGATHE

M. Alexandre Bernier, avocat, de la raison légale Bernier et Bernier, sera à Sainte-Agathe samedi prochain, le 16 mai, de 3 h. p.m. à 5 h. 30 p.m.

Il sera à la disposition de tous les cultivateurs qui voudront le consulter à propos de la Loi d'Arrangement entre cultivateurs et créanciers.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mois de mai

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 8 h., le samedi excepté. M. le Curé explique durant ce mois les litanies de la Sainte Vierge. La "Petite Maitrise" des garçons, sous la direction de M. l'abbé M. Dugal, les élèves du couvent et les Enfants de Marie font les frais du chant. Les accompagnatrices sont Mlles Ermel Carroll et Helen Owens, toutes deux élèves du couvent.

Visiteurs

M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, Sask., et neveu de M. le curé S. Caron, a passé quelques jours au presbytère.

Quelques prêtres ont également rendu visite à M. le Curé, ces jours derniers. Ce furent MM. les abbés, Landreville, A. Laurin, O. Moquin, R. Bélanger, L. Vinet, T. Normandin et A. Beaudry.

Rapport financier

Un coup d'oeil jeté sur le rapport financier de 1935 nous convainc de la générosité et de la bonne volonté des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste. Outre les intérêts payés qui s'élevaient à $3,000.00, M. le Curé a réussi à rembourser $1,100.00 sur le capital. C'est vraiment encourageant et M. le Curé doit se féliciter d'avoir accompli une tâche bien ardue.

Cinéma

Dimanche, le 3 mai, nous avions le plaisir d'assister à des vues animées que nous donna M. l'abbé F. Normandin. Il nous présenta la vie du fondateur de l'Ordre des Franciscains et quelques vues fixes sur les "Scouts" et sur "la journée de l'enfant chrétien." La voix grave et chaude de M. l'abbé Normandin qui expliquait les vues nous donnait l'illusion d'un film parlant. Tous ceux qui étaient présents ont fort goûté cette soirée et remercient M. l'abbé pour sa représentation.

Nos malades

Mlle Alice Caron, soeur de M. le Curé, se rétablit peu à peu et sa santé s'améliore graduellement.

Mme Beaudoin nous quittait ces jours derniers pour entrer à l'hôpital. M. Julien Lambert, du garage Lambert et Asselin, qui était à l'hôpital depuis quelque temps, est revenu parmi nous la semaine dernière.

Nous souhaitons à ces malades un prompt et complet rétablissement.

Séance

On entend parler de ce temps-ci de la préparation d'une séance qui sera donnée sous peu. Plus amples détails vous seront communiqués prochainement.

SAINT-EUSTACHE

Avec les beaux jours du printemps, notre paroisse semble s'éveiller de son long sommeil de l'hiver, et en même temps le correspondant ordinaire de la "Liberté", après avoir dégelé son encre et ses doigts, se décide enfin à sortir de sa torpeur.

Les semailles, un peu retardées par le mauvais temps, seront pratiquement terminées quand paraitra cette chronique.

Notre dévoué curé, Mgr J.-A. Bastien, P.D., bien qu'encore souffrant, remplit quand même les charges de son ministère, avec l'aide du R. P. Bourque, S.J., qui vient tout les dimanches nous chanter la grand'messe et donner le sermon.

Attention !

Nos jeunes, sous les auspices du choeur de chant, et sous la direction de M. D. Létourneau, donneront, le 17 courant, une séance en l'honneur de Mgr le Curé.

Nos amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir se joindre à nous à l'occasion de cette fête.

SAINT-LAZARE

Mardi dernier nous avions le plaisir de voir au milieu de nous Son Excellence Mgr Sinnott et Mgr Blair, P.D., de Toronto, ainsi que M. l'abbé Desjardins, curé de Russell. Leur visite fut de très courte durée, mais elle fut bien appréciée. Mgr Blair est un confrère de M. le curé Halde au Grand Séminaire de Montréal. Ils furent ordonnés le même jour, le 17 décembre 1910, bien qu'à des endroits différents. Mgr Blair, en qualité de chancelier du diocèse de Winnipeg, était passé ici en 1917 pour la dernière fois. Il n'a pu s'empêcher de remarquer le grand changement à Saint-Lazare depuis cette date.

Monseigneur l'Archevêque, en visitant la salle Desmarais, a pu constater qu'elle servait aussi de salle pour le club de badminton, ce qui a permis à la jeunesse, comme à l'âge moyen de s'amuser honnêtement tout l'hiver, et il s'en est réjoui.

Le club de badminton, qui s'est montré très actif tout l'hiver, vient de terminer un dernier concours pour ce qu'on pourrait appeler le championnat de Saint-Lazare, pour les parties simples, un contre un. Le résultat est le suivant:

Le concours de consolation, c'est-à-dire ceux qui ont perdu leur première partie et qui se sont repris avec d'autres, a été gagné, pour les femmes, par Mlle Blanche Comeault, 1ère; 2ième, Mme S. Bruce. Pour les hommes, 1er M. Alcide Robert; 2e, M. S. Bruce. Pour le championnat, pour les femmes 1ere Mlle Emilia Chartier; 2e, Mlle Albina Fulham. Pour les hommes, 1er M. le Curé; 2e. M. Walter Nesbitt.

Le jeu de tennis est en voie de construction et l'on espère le voir en marche dans quelques semaines.

La crue des rivières Assiniboine et Qu'Appelle n'a pas fait trop de dommage ni noyé personne, mais plusieurs habitants de la vallée ne pourront pas semer du tout, ou au moins très tard.

Le festival de musique qui a eu lieu à Binscart, pour les écoles de la partie ouest du comté, n'a pas apporté autant d'honneur à l'école de Saint-Lazare que l'an dernier; cependant un premier prix a été décerné à Mlles Marie Fouillard et Molly Selby, et tout les autres seconds prix dans les séries où l'école de Saint-Lazare figurait, ont été attribués à cette école.

A force de montrer nos grosses dents, nous sommes parvenus à obtenir un énumérateur de langue française pour trois Townships sur cinq. Il était d'abord décidé que nous n'en aurions aucun!

Ont reçu le sacrement de Baptême durant le mois d'avril:

Marie-Rita, née le 10 avril, enfant de Placide Prescott et Lucienne Huberdeau. Parrain et marraine, Victor Prescott et Rita Prescott.

Joseph-Marcel-Stéphane, né le 1er avril, enfant de Mathurin Lefranc et Gertrude Blouin. Parrain et marraine, M. et Mme Horace Blouin.

Marguerite-Rita, née le 12 mars, enfant d'Albert Leclerc et Léonard Fiddler. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Leclerc.

Howard-Stanley-Joseph, né le 6 mars, enfant de Gordon Orr et Florence Dupont. Parrain et marraine, M. John Dupont et Mme Georges Dupont.

Joseph-Edgar-Damien, né le 21 avril, enfant de Lionel Chartier et Rosaline Alarie. Parrain et marraine, Edgar Decelles et Aurélienne Chartier.

Melina-Marie-Yvonne, née le 21 avril, enfant de Lionnel Chartier et Rosine Alaire. Parrain et marraine, Gérard Chartier et Yvonne Chartier.

• • •

Mme Alarie, de Melville, était en visite chez sa fille Mme Lionel Chartier, ces jours derniers.

• • •

M. Léo Tremblay, de Saint-Boniface, est aussi en visite chez ses parents, M. Israël Tremblay, pour quelques semaines.

Au moment où la radio nous apportait la bonne nouvelle du sauvetage des gens de Toronto ensevelis dans la mine de Moose River, deux jeunes gens du village ont failli être ensevelis sous une maison au-dessous de laquelle ils étaient à creuser une cave. Ils en étaient aux dernières pelletées de terre à enlever, lorsque le terrain et l'un des supports ont cédé et un bout de la maison s'est enfoncé dans la cave. Heureusement ils en furent quittes avec une bonne peur: l'autre bout a tenu solide et après s'être couchés à plat ventre dans le fond de la cave, ils ont sauté en dehors lorsqu'ils ont constaté qu'il n'y avait qu'un bout d'enfoncé.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph Strebly, d'Elksdale, décédé le dimanche 3 mai et inhumé le 5 à Sainte-Rose-du-Lac. Il était malade depuis le 1er mars.

M. Joseph Strebly était né à Xanrey, Lorraine, France, le 23 décembre 1873. Venu au Canada à l'âge de 25 ans, en 1898, il s'établit d'abord à Saint-Jean-Baptiste, Man., et s'y maria en 1903 avec Marie Fauconnier, Lorraine comme lui et venue du même village. Après avoir été longtemps chef de section pour le C.P.R., il est venu s'établir comme fermier et éleveur à Elksdale en 1916. Il y laisse une bonne ferme bien bâtie et montée.

M. Strebly a travaillé activement à l'érection de l'église de Brébeuf, ainsi que du cimetière. Il était marguillier et pendant plusieurs années il fut président de la Commission scolaire de Tamarack Lake. Il était respecté de tous ceux qui le connaissaient, très hospitalier et les pauvres trouvaient en lui un ami et un père.

Le défunt laisse sa veuve, Mme veuve Strebly, son fils, Albert Strebly, et son frère ainé, Sébastien Strebly, à Xanrey, en Lorraine.

Mme Strebly tient à remercier les amis du défunt qui lui ont apporté leur réconfort dans sa longue maladie et ont manifesté leur sympathie à la famille éprouvée.

• • •

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

GRADE XI — Elvie Thacker, Gérard Guyot, Honoré Tardiff.

GRADE X — Jean Molgat, Léonie Brunel, Flavia Dérocher.

GRADE IX — M.-Jeanne Roche, Cécile Valcourt, Dick Furneaux.

GRADE VIII — Geva Gamache, Maurice Bissonnette, Joe Montagne.

GRADE VII — Roméo Valcourt, André Molgat, Gaston Archambault.

GRADE VI — M.-R. Inglebeen, Frida Prikker, M. Inglebeen.

GRADE V — Lucie Lahaie, Alice Loiro, Adélard Montsion.

GRADE IV — Irène Montagne, Antoine Dupré, Paul Labossière.

GRADE III — Luce Gamache, Joice Hoy, A. Beaudry.

GRADE II — M.-L. Montagne, Berthe Lecomte, Y. Montsion.

GRADE I — Lorraine Neault, Jeanne Labossière, Laura Beaudry.

Mgr Provencher et son temps

"Mgr Provencher et son temps" est en vente aux bureaux de la "Liberté" et dans les librairies françaises au prix de $1.00 l'exemplaire.

Il faut beaucoup de volonté pour obéir. (René BAZIN).

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	4	5	6	7	8	9
BLE						
Nord No 1	77⅞	78¼	78⅛	77⅞	76½	77¾
Nord No 2	75⅞	76¼	76⅛	75⅞	74½	75¾
Nord No 3	72⅜	72⅝	72½	71⅞	70⅞	72
No 4	68½	68⅞	68⅝	67⅞	66⅝	67¾
No 5	62⅝	62¾	62 ⅝	61⅞	60⅝	61⅝
No 6	52⅛	52⅝	52⅝	51⅞	550½	51⅝
Fourrage	42⅞	43¼	43⅛	42⅝	41½	42¾
Sur voie net	76⅞	77¼	77⅛	76⅝	75⅛	76⅝
No 1 Durum	72⅝	73	72⅞	72⅛	70⅞	72⅛
No 2 Durum	68⅞	69¼	69⅛	68⅝	67¼	68⅝
No 3 Durum	63⅞	64⅜	64⅛	76⅝	63⅛	64⅝
Inférieur Nord 1	76⅞	77¼	77⅛	76⅝	75½	76⅝
Inférieur Nord 2	73⅞	74¼	74⅛	73⅝	72½	73⅝
Inférieur Nord 3	70¼	70⅝	70½	69⅝	68⅞	70
Charbonneux 1	71⅞	72¼	73⅛	72⅝	71⅛	72¾
Charbonneux 2	69⅞	70¼	71⅛	70⅝	69½	70⅝
Charbonneux 3	65⅞	66¼	67⅛	66⅝	65½	66⅝
Rej. Nord 1	68⅞	69¼	70⅛	69⅞	69	70¼
Rej. Nord 2	66⅞	67¼	68⅛	68⅝	67½	68⅝
Rej. Nord 3	63⅞	64¼	65⅛	65⅝	64½	65⅝
Printemps 1	70⅞	71¼	71⅛	70⅝	69⅝	70⅝
Printemps 2	68⅞	69¼	69⅛	68 ⅝	67⅛	68⅝
Printemps 3	65⅞	66¼	66⅛	65⅝	64⅛	65⅝
AVOINE						
C.W. No 2	33⅞	34⅛	33⅝	32⅛	32	32¼
C.W. No 3	30¼	30⅝	30⅝	30	29	29¼
Fourrage No 1	26⅝	26⅝	26⅝	26⅛	26	26¼
Fourrage No 2	24⅝	24⅞	24⅞	24¾	24¼	22
Fourrage No3	22⅛	22⅜	22⅜	22¼	21⅝	22
Sur voie net	32¼	32½	32	30⅞	30⅝	30⅝
ORGE						
C.W. No 3	36⅞	37⅞	37¾	37⅝	36½	37¾
C.W. No 4	35⅞	36⅞	36¾	36⅝	35½	36¾
C.W. No 5	33⅞	34⅞	34¾	34⅝	33½	34¾
C.W. No. 6	31⅝	32⅝	32¼	31⅞	31	32¼
Sur voie net	35⅞	36⅞	36¾	36⅝	35⅛	36¾
LIN						
C.W. No 1	146½	145	145	145	144¼	145¼
C.W. No 2	142⅛	141	141	141	140¼	141¼
C.W. No 3	131⅛	130	130	130	128¼	130¼
C.W. No 4	122⅛	121	121	121	120¼	121¼
Sur voie net	145½	144	144	144	143¼	144¼
SEIGLE						
C.W. No 2	39¼	40¼	40⅝	40⅝	40⅛	40⅝
C.W. No 3	37¼	38½	38⅝	38⅝	38½	39
C.W. 3 rej.	33¼	34¼	34⅝	34⅝	34⅛	34⅝
C.W. No 4	33¼	34¼	34⅝	34⅝	34⅛	34⅝
Ergot rej. X	32¼	33¼	33⅝	34⅝	34⅛	34⅝
Sur voie net	38¼	39¼	39⅝	39⅝	39⅛	39⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77⅞	78¼	78⅛	77⅞	76½	77¾
Juillet	78⅝	79¼A¼	79⅛	78⅛A⅛	77⅛A⅛	78⅝A½
Oct	80	80½	80⅝	79½A⅝	78½A⅝	79⅝A⅝
AVOINE						
Mai	31⅝	31⅝	31⅝	31½	31	31⅛
Juillet	31⅛	31⅝	31⅝	31½	31	31⅝
Oct	30⅝	30⅝	30⅝	30⅝	29⅞	30⅛
ORGE						
Mai	36⅞	37⅞	37⅝	37⅝	36½	37¾
Juillet	36⅞	37⅞	38	37⅝	36½	37⅝
Oct	37⅞	38⅛	38½	38	37	37⅝
LIN						
Mai	146½	145	145	145	144⅛	145⅛
Juillet	145⅝	144⅝	144½	144⅛	144	144
Oct.	12⅜	141⅛	141½	140⅝	140⅛	140½
SEIGLE						
Mai	39⅛	40⅛	40⅝	40⅝	40⅛	40⅝
Juillet	40½	41⅝	41⅝	41⅝	41⅝	41⅞
Oct	42⅛	43	43⅛	43½	43⅞	43½A⅝

Montrer la classe, l'école

Montrer a bien, en français familier, le sens d'enseigner. Ainsi, on peut montrer le catéchisme, l'histoire ou la musique. Mais il est absurde de dire absolument: montrer la classe, montrer l'école, comme il serait de dire absolument: enseigner la classe ou l'école. Au lieu de: montrer la classe, montrer l'école, il faut dire: faire la classe, tenir école, enseigner.

LE MARCHÉ

12 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaire	$2.75—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$6.00
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
BonBs et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moysn	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.50—$8.75
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons poids moyen	$8.50—$8.75
Bons pesants	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grades A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grades B, la douz.	.14
Grade C.	.12

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $2.95

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba.	
Sa cde 90 liv.	.75
Détail — Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 liv.	.85

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Coeurs Torturés

Xavier CHANTEBRUNE et Paul TERNOISE

(Suite)

NUMERO 12

Au bout de quelques jours, grâce à Me Edmond Béraud, elle fut acceptée comme professeur dans une maison de boulevard Raspail. Mais ce ne devait pas être pour longtemps. Pris dans une catastrophe financière, le père des deux enfants confiés à la jeune "institutrice" se vit contraint de quitter son appartement, de réduire ses dépenses et de se retirer en province. Autant de perdu pour Jacqueline.

La vaillante enfant n'osait plus maintenant se présenter chez son notaire, dont elle croyait avoir abusé. Elle s'était donc décidée à chercher elle-même la fonction, l'occupation, le travail sans quoi elle ne pouvait désormais subsister.

Pendant des semaines, la malheureuse Jacqueline se livrait quotidiennement à l'épuisant exercice qu'ont, peu ou prou, pratiqué les jeunes provinciaux, qui, n'étant riches que d'espérance, ont déserté le foyer natal pour venir chercher fortune à Paris.

Tôt levée, le matin, elle se précipitait sur les journaux que la fidèle et vaillante Annette était allée lui chercher en hâte au kiosque le plus voisin, et elle "épluchait" les petites annonces à la rubrique "Offres d'emplois."

Puis, ayant relevé la liste des maisons où elle croyait avoir le plus de chances de faire agréer ses services, et établi un itinéraire ce jour-là, la jeune fille, après un déjeuner ultra sommaire, quittait son "home", et s'élançait courageusement à la conquête de la situation espérée.

Seulement, ils étaient quelques milliers sur le pavé de la capitale qui partaient vers la même heure à la poursuite de buts identiques.

Il fallait faire antichambre chez les employeurs éventuels, parfois même faire la queue sur le trottoir en attendant l'ouverture des portes. Et, pour un poste vacant, il y avait cinquante postulants ou quatre-vingts postulantes.

Aussi Jacqueline rentrait-elle, le soir, harassée et déçue, ayant fait, comme elle le disait d'une manière pittoresque, "buisson creux sur toute la ligne".

Dans ces conditions, la situation devenait critique, tragique même. Rue du Jardinet, on vivait littéralement de privations, et un tel état de choses ne pouvait se prolonger sans de sérieux dommages, tant pour une femme âgée comme Annette que pour une jeune fille surmenée et affaiblie comme Jacqueline.

D'autre part, la date approchait rapidement de l'échéance fixée pour les versements mensuels qu'il fallait faire à la maison Romain Duchamp et Cie. Plutôt que d'y manquer, la jeune fille eût vendu son propre lit et jusqu'à ses derniers vêtements.

Il importait donc d'agir sans tarder, de prendre toutes les mesures d'urgence, et, s'il y avait lieu, de recourir aux moyens extrêmes.

Hélas! ces derniers étaient les seuls qui fussent encore à la disposition de la pauvre Jacqueline.

C'est pourquoi, après avoir mûrement réfléchi, discuté avec elle-même, lutté contre son propre coeur et longuement pleuré en secret, elle se décida à une démarche qui répugnait plus encore à ses sentiments de piété familiale qu'à ses instincts de dignité bourgeoise: elle prit tous les bijoux qu'elle avait en sa possession, et s'en alla héroïquement les engager à la plus proche succursale de cette institution philanthropique, hélas! trop achalandée, que l'on dénomme aujourd'hui "Crédit municipal," mais que la masse des clients ordinaires persiste à appeler de son nom traditionnel: le mont-de-piété.

Quel crève-coeur! Ces bijoux, par suite de ses deuils successifs, Jacqueline ne les avait, pour ainsi dire, jamais portés. Mais que de souvenirs, pour elle, s'attachaient à eux: les uns lui avaient été donnés à l'occasion de sa fête ou de son anniversaire, à partir de sa quinzième année; d'autres avaient appartenu à sa mère après avoir paré, aux grands jours, son aïeule; d'autres enfin lui venaient de sa tante et marraine, la toujours regrettée, Estelle Aubin.

Ces bracelets, ces bagues, ces colliers, ces sautoirs, ces montres et ces chaînes de valeurs diverses mais également précieux par les souvenirs qu'ils représentaient, Jacqueline les avait toujours considérés comme un trésor de famille.

Elle s'était dit souvent:

"Je les porterai quand je serai mariée, et mes enfants les posséderont à leur tour pour les léguer à leurs descendants."

Mariée! Ses enfants! Hélas! pauvre Jacqueline.

Une heure d'attente parmi des malheureux comme elle, apportant les reliefs de leur ancienne aisance pour obtenir un peu de cet argent qui manque à leur nécessaire. Puis l'appel d'un numéro, le sien enfin! Une offre brutale et forcément décevante, criée à pleine voix, et à laquelle, pressée qu'elle est par la nécessité, elle est bien contrainte de répondre par un mot ou un geste d'acquiescement. Nouvelle attente et paperasseries administratives, au bout desquelles, avec la "reconnaissance" de son dépôt, on lui remet le montant du prêt: quelques billets de banque qu'elle serra jalousement dans son sac à main.

Et elle s'en retourne, le coeur chaviré et la tête bourdonnante, mais la conscience satisfaite. Les bijoux, les pauvres bijoux sont désormais prisonniers de la philanthropie officielle, et Dieu sait quand leur légitime propriétaire pourra les racheter. Mais, du moins, la maison Romain Duchamp et Cie recevra exactement, au jour dit, le versement convenu.

Et telle est l'émotion de Jacqueline qu'elle n'a prêté à aucun moment, la moindre attention à un jeune homme qui l'a suivie de loin, l'a vue entrer au Crédit municipal, et, l'ayant attendue, a remarqué qu'elle en ressortait délestée de la mallette qu'elle y avait apportée.

Lui, d'ailleurs, ne cherche pas à se faire remarquer. Il détourne vivement la tête, quand Jacqueline, non loin de lui, regagne la rue de Rennes. Mais il a l'air soucieux et contrarié, et il grommelle entre ses dents serrées:

"Cette fois, cela va trop loin. Il est temps que je prévienne Christian de ce qui se passe."

XVIII

L'APPEL ATTENDU

—Monsieur, dit le secrétaire, je n'ai pas ouvert cette lettre parce qu'elle est adressée non pas à "Monsieur l'ingénieur des mines de la Medjerda", mais, à votre nom, et avec la mention personnelle.

—Ah! bien, fit Christian Sauvert.

Il s'empara vivement de la lettre que lui tendait le secrétaire, et son regard courut du timbre à la suscription.

Une lettre de France... de Paris... émanée de Gaston Duchamp! Cela signifiait, évidemment: des nouvelles de Jacqueline Aubin.

Christian sentit son coeur battre plus vite.

Jacqueline, sa fiancée pour toujours. Il ne pensait qu'à elle. Nuit et jour, l'image adorée présidait aux travaux du jeune homme, hantait son sommeil et peuplait ses rêves.

Il souffrait de l'exil qui le maintenait si loin d'elle; il vivait de son souvenir, soutenu seulement par l'espérance que la séparation, quelque jour, prendrait fin, et qu'il serait réuni pour toujours à celle qui gardait tout son coeur.

C'est assez dire avec quelle fièvre il attendait, d'une quinzaine à l'autre, les nouvelles que la ponctuelle amitié de Gaston Duchamp lui adressait régulièrement, touchant la santé de Jacqueline et les divers avatars de sa vie laborieuse et solitaire.

Et c'est ce qui explique qu'en dépit de la maîtrise qu'il avait de lui-même, Christian, ce matin-là, eût été tout à fait incapable de s'appliquer à n'importe quel travail sérieux, avant d'avoir pris connaissance de ce que lui écrivait son ami.

Aussi, dit-il à son secrétaire:

—C'est bien, Lambert. Vous pouvez disposer. Je vais lire et annoter ce courrier. Je vous rappellerai dans un moment, pour vous donner mes instructions.

"Mon cher Christian,

"Dans ta dernière réponse, tu me reprochais amicalement mon laconisme, que tu jugeais excessif, au sujet de Mlle Aubin.

"La vérité est, que je n'avais rien de particulièrement nouveau à te signaler sur son compte, après les détails que t'avaient fournis mes précédentes lettres.

"Sa nouvelle existence de jeune fille réduite à gagner sa vie se déroulait dans des apparences absolument normales, sans incident notable, et sa santé semblait satisfaisante.

"Si le contraire eût été, je te donne ma parole, et tu me feras la grâce de croire que je n'eusse pas manqué de t'en prévenir, au besoin par dépêche.

"La meilleure preuve, c'est que, des changements, que j'augure graves, s'étant produits dans l'existence de la jeune fille, je m'empresse aujourd'hui de t'en avertir, pour que tu prennes, d'urgence, les décisions qui me paraissent s'imposer.

"Voici exactement où en sont les choses.

"Tu as su, par moi, qu'après avoir donné des leçons à domicile, Mlle Aubin avait été, pendant près d'un an, secrétaire de Danès, le membre de l'Institut. Ayant dû quitter cette place pour des raisons que j'ignore, elle était restée quelque temps sans emploi, et avait fini par obtenir un poste de confiance chez un riche négociant de boulevard Raspail.

"Ce que je sais, en tous cas, c'est qu'elle y gagnait très honorablement sa vie, et se trouvait contente de son sort.

"Tout paraissait donc aller pour le mieux, et c'est pourquoi je n'avais pas à t'écrire longuement à son sujet, puisqu'il est universellement admis et convenu que, "pas de nouvelles, bonnes nouvelles", car j'étais persuadé que nous pouvions, désormais, dormir sur nos deux oreilles.

"Et puis, tout à coup, crac! Mlle Aubin perd sa nouvelle position, et, du jour au lendemain, se trouve sans emploi. Mais je dois t'avouer que je ne l'ai su que plusieurs semaines après, lorsque m'est arrivée ta dernière lettre, me réclamant plus de détails et de précisions.

"Du coup, je me suis ému, et j'ai tenu à mener moi-même une enquête rigoureuse autour de la jeune fille.

"Et c'est de cette enquête, mon pauvre vieux, que je t'apporte aujourd'hui les résultats navrants, mais strictement exacts.

"Lis-moi attentivement et jusqu'au bout, courageusement, comme un homme.

"Après avoir battu Paris en tous sens, pendant plus de deux mois, pour chercher un emploi quelconque, si modeste fût-il, Mlle Aubin se trouve encore sans travail.

"Les fatigues, les déceptions et les privations ont profondément altéré sa santé. Telle qu'elle est, à l'instant où je t'écris, cette malheureuse jeune fille fait littéralement mal à voir.

"Je t'en parle savamment, car je l'ai vue, moi, il n'y a pas plus de deux heures.

"Dans le but de m'éclairer complètement sur sa réelle situation, j'étais venu me poster, dès huit heures du matin, à proximité de sa demeure. Au bout d'une demi-heure environ, je l'ai vue sortir, et, discrètement, mais à courte distance, je lui ai emboîté le pas.

"J'ai tout d'abord, observé qu'elle portait un costume que je lui avais déjà vu il y a plus d'un an, ce qui, chez une jeune fille de sa condition, n'est pas un signe de prospérité. En outre, elle tenait à la main une de ces petites boîtes, où les représentants de commerce enferment les échantillons qu'ils vont montrer à la clientèle.

"D'où j'inférai qu'elle faisait de la représentation, et je t'avoue que cette hypothèse me serra le coeur. Qu'une jeune fille aussi fine, délicate et distinguée, en fût réduite à s'en aller de maison en maison, à escalader des dizaines d'étages chaque jour, à sonner à toutes les portes, pour ne recueillir, le plus souvent, que des refus grossiers ou de brutales rebuffades! Non, en vérité, elle n'était pas faite pour un tel métier, et elle ne méritait pas un tel sort!

"Je la suivis donc tout frémissant d'indignation. Elle remonta la rue jusqu'au boulevard Saint-Germain, et tourna à droite. Je pensai qu'elle allait rejoindre la station du métro, et j'étais décidé à l'y accompagner. Mais, pas du tout! Elle traversa la place, puis le boulevard, aux passages cloutés, et s'engagea sur le trottoir de droite de la rue de Rennes, que, toujours suivie, à distance par ton serviteur, elle monta jusqu'à la rue du Regard.

"Tu comprends peut-être ce que cela signifie: la rue du Regard? Le mont-de-piété, mon cher! Elle allait au mont-de-piété! Voilà le fait tragique, l'horrible vérité!

"Je l'y ai vue entrer. J'ai attendu plus d'une heure, sur le trottoir d'en face, qu'elle réapparût. Et, quand elle est sortie du lugubre établissement, elle n'avait plus sa petite boîte.

"Alors, seulement, je me suis rappelé que c'était dans des coffrets de cette nature que les femmes mettent leurs bijoux, quand elles vont en voyage.

"Ses bijoux, des bijoux de famille évidemment, auxquels elle devait beaucoup tenir, c'est ce qu'elle venait d'engager, sans doute, pour faire un peu d'argent.

"Voilà où elle en est! Et si je considère que j'ai l'obligation morale de te le faire savoir, c'est que si la pauvre enfant s'exténue et se dépouille, c'est en partie tout au moins, pour tenir les engagements qu'elle a pris envers notre maison, tandis que son frère se prive de tout et travaille comme un forçat, pour atteindre le même but.

"Note bien que si, un mois ou l'autre, ils s'étaient trouvés ne pouvoir faire face aux échéances fixes, nous aurions patienté sans un mot. Mais, quoique le sachant bien, ces deux êtres admirables se sont obstinés à payer quand même, au prix de sacrifices inouïs, et d'autant plus méritoires.

"Seulement l'héroïsme a des bornes, et les forces humaines ont des limites. Je ne veux pas les voir tous deux mourir à la tâche.

"Alors, mon cher Christian, moi qui t'ai si fortement poussé à t'éloigner, je te dis aujourd'hui: il est temps de rentrer!

"Reviens, pour m'aider à sauver ta fiancée, cette sublime créature, cet ange de dévouement, cette sainte de l'honneur, cette martyre du devoir...

"Reviens! Car toi seul es digne d'elle, et il n'est pas de femme au monde qui soit plus digne de ton amour!

"Reviens, reviens vite, pour que nous avisions ensemble, car il faut, à tout prix, agir sans retard.

"Ton ami de toujours et pour toujours.

"Gaston DUCHAMP."

Maintenant, la tête entre ses mains, Christian donnait libre cours à ses larmes.

Il pleurait de douleur, parce que Jacqueline était pauvre, affaiblie et malheureuse.

Mais il pleurait aussi d'admiration et d'amour pour l'héroïsme magnifique dont la jeune fille, depuis trois ans, avait donné tant de preuves.

Et il pleurait encore de joie, à la pensée qu'il allait se rapprocher d'elle, aider efficacement à la tirer de sa détresse, et, peut-être, — car toutes les heures sonnent, — être admis à la revoir. Pourquoi ne recevrait-il pas lui-même la juste récompense de sa constance et de son abnégation?

Un quart d'heure plus tard, les yeux encore humides, il se présentait au cabinet de son directeur, et demandait à être reçu pour une affaire extrêmement urgente.

XIX

A LA RESCOUSSE!

Gaston Duchamp sursauta en jetant les yeux sur la carte de visite que lui apportait le garçon de bureau.

"Comment!... Lui! Déjà!... Mais ce n'est pas possible!" s'exclama-t-il, à mi-voix.

Le garçon le regardait perplexe.

—Puis-je faire entrer ce monsieur? se risqua-t-il à demander enfin.

—Mais comment donc! Et tout de suite encore, je vous prie! répondit Gaston, en se levant, en proie à une agitation extraordinaire.

Comme pour lui-même, il ajouta: "Et comment, diable, a-t-il pu faire? C'est à n'y pas croire, parole d'honneur!"

Et il s'élança à la rencontre de Christian Sauvert, qui, introduit par le garçon de bureau, pénétrait dans la pièce.

Les deux amis s'étreignirent fraternellement. Puis, Gaston:

—Te voilà donc! Déjà? Je n'aurais jamais cru que tu pourrais venir si vite. Je ne comptais pas te revoir avant une dizaine de jours. Mais j'espérais recevoir, d'un moment à l'autre, une dépêche m'annonçant ton départ.

—Ne m'avais-tu pas dit de me hâter? répondit Christian. Tu penses bien que j'ai fait toute diligence. Inquiet comme je l'étais, je n'aurais pu attendre un jour de plus. Et tel quel, le voyage m'a paru bien assez long!

Quand es-tu arrivé? demanda Gaston.

—Il y a une heure. Le temps de déposer ma valise à l'hôtel proche de la gare, où j'ai retenu une chambre, de faire une toilette sommaire, et de héler un taxi... et me voilà.

—Comment vas-tu? questionna Gaston, qui l'examinait avec sollicitude.

—Très bien, comme tu peux voir, et toi aussi, comme je vois. Alors, si tu veux, parlons d'elle. Car c'est d'elle qui importe vois-tu!...

—Parlons d'elle! répéta Gaston, docilement.

Et ayant poussé son ami dans un fauteuil, il s'assit sur une chaise, en face de lui.

Ce fut au tour de Christian d'interroger.

—Depuis que tu m'as écrit, as-tu appris quelque chose de nouveau au sujet de Jacqueline?

—Oui. Elle a fait publier deux ou trois petites annonces dans les journaux, demandant des travaux de dactylographie à faire chez elle.

—La malheureuse! gémit sourdement l'ingénieur.

(A suivre)

Une condition sérieuse

Mme Noé Champagne, de Navan, Ont., écrit: "Voilà environ un an que j'emploie le Novoro du Dr Pierre et je ne puis vous dire tout le bien que j'en ressens. Je souffrais d'insomnie et de manque d'appétit, causés par une élimination défectueuse. Cela me rendait nerveuse et déprimée. Maintenant je dors et je mange bien, nervosité et dépression ont disparu, j'ai augmenté de quinze livres et je me sens une toute différente personne." Ne demandez pas le Novoro à votre pharmacien car il peut seulement être obtenu des agents locaux. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Company, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le problème du ver fil de fer dans l'Ouest du Canada

Il y a dans les Prairies et les districts des parcs de l'Ouest du Canada de nombreuses régions de sols légers et mi-lourds où trois fermes au moins sur quatre sont toujours exposées aux attaques des vers fils de fer. Beaucoup de fermes dans d'autres régions le sont également. Ces faits ont été mis en lumière au cours de l'enquête conduite depuis 1922 par le Laboratoire fédéral de l'entomologie, Saskatoon, Sask. Les pertes annuelles causées par les fils de fer dans les Provinces des Prairies se chiffrent par des millions de dollars, et cependant, il n'y a peut-être pas un cultivateur sur dix qui en connaisse les causes. Comme ces vers vivent dans le sol, on ne les voit pas aisément, et comme leurs dégâts prennent généralement la forme d'un éclaircissage général de la récolte, les dégâts sont ordinairement attribués à d'autres facteurs.

Croyez-vous avoir des vers fils de fer dans votre terre? Cherchez les symptômes caractéristiques des dommages: une récolte maigre, inégale, ou poussant en touffes ici et là, principalement sur les buttes, sur les endroits peu fertiles ou ceux qui étaient auparavant en mauvaises herbes; dans les cas plus graves, presque toute la récolte est mangée, tandis que les plantes poussent encore dans les traces des roues du semoir et dans les autres endroits tassés. Vous pouvez être à peu près sûr d'avoir affaire aux vers fils de fer si les dégâts sont plus répandus et plus graves dans les récoltes semées sur jachère d'été que sur chaume, s'ils sont plus prononcés dans les années où la pluie fait défaut, ou s'ils tendent à se reproduire dans le même champ et dans les mêmes endroits tous les ans lorsque les conditions sont favorables au fléau.

Il est nécessaire d'examiner les plants endommagés pour y trouver les symptômes caractéristiques, car une récolte claire ou inégale peut résulter de différentes causes. Les vers fils de fer abîment la jeune plante en s'enfonçant dans la partie souterraine de la tige, où ils se nourrissent principalement du tissu du centre, donnant souvent une apparence déchiquetée à la partie endommagée, mais il est rare que la tige soit entièrement sectionnée. Lorsque l'intérieur de la tige est détruite, la feuille du centre meurt et se dessèche avant que les feuilles extérieures commencent à se faner.

Vous pouvez aussi chercher le ver lui-même. Il est très facile de le trouver dans les trois ou quatre pouces de la surface du sol, le long des sillons du semoir et aux endroits où les jeunes plantes de grains sont trouvées mourantes. Ceci peut être en mai ou au commencement de juin. Si des recherches sont faites plus tard, il est peu probable que l'on trouvera le fléau, parce qu'il s'enfonce profondément dans la terre pendant les temps plus chauds et plus secs. Les vers fils de fer sont des vers jaunes, luisants, à corps dur, à mouvements assez lents. Les spécimens entièrement développés ont environ un pouce de longueur, mais on trouve généralement différentes grosseurs ensemble dans le même champ.

Il est très utile de faire des observations soigneuses de ce genre, car l'abondance des vers fils de fer et les dégâts qu'ils causent peuvent être grandement réduits sans frais par certaines modifications des pratiques régulières de culture. Ces mesures sont indiquées dans un feuillet intitulé "Le problème des vers fils de fer dans l'Ouest du Canada", que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou au Laboratoire fédéral de l'entomologie, Saskatoon.

Comment combattre les mites

Parmi les problèmes qui ennuient la ménagère, il y a celui des mites ravageant les lainages et les fourrures. Pour lutter contre elles, il faut mettre les bons soins et la propreté à la base de tout effort. Il y a certaines substances chimiques, mais il faut savoir comment et quand les appliquer, sans quoi les mites ne s'en soucient guère et continuent gaiement leur oeuvre de destruction.

Un sac à mites ne détruit pas celles-ci, mais il les empêche de s'introduire de l'extérieur, à condition d'être sans trous et imperméable à l'air.

Les vêtements d'hiver seront bientôt serrés pour la saison d'été. Les lainages, les fourrures et les autres vêtements imparfaitement nettoyés avant d'être serrés sont de ce fait très exposés. Il suffit d'un vêtement oublié dans un endroit obscur pour que les chenilles et les mites fassent des ravages incroyables.

Si vous voulez posséder des renseignements complets à ce sujet, c'est-à-dire sur les espèces de mites, les endroits où on les trouve, les moyens de se protéger contre elles, les substances chimiques qu'on emploie, etc., etc., demandez la circulaire intitulée: "La mite des vêtements et les moyens de la combattre", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité, ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

De bons arbres pour les provinces des prairies

Généralement parlant, on peut dire que les conditions de climat ne favorisent guère la végétation des arbres sur les Prairies canadiennes, et spécialement dans les parties semi-arides. Outre ce climat défavorable, il y a aussi la concurrence faite par l'herbe qui recouvre naturellement le sol et ce sont là deux gros inconvénients pour celui qui se propose de planter des arbres sur les Prairies. Cependant on peut réussir à faire venir des arbres, même dans les régions les plus sèches, pour la formation de brise-vent, ainsi que pour la production de bois de chauffage et de poteaux de clôtures, si l'on emploie de bonnes méthodes. M. Norman M. Ross, Régisseur de la Pépinière fédérale à Indian Head, Saskatchewan, et Chef du Service fédéral de la plantation des arbres, dit que l'expérience acquise l'a démontré.

En premier lieu, il faut que le sol soit parfaitement préparé pour être en état d'emmagasiner une réserve d'humidité, afin que la jeune plantation ait des chances raisonnables de s'établir; il faut aussi que les graminées indigènes et les autres plantes vivaces soient complètement extirpées. Ceci exige généralement deux saisons. Dans la première saison, on laboure le gazon à quelques pouces de profondeur et on le travaille parfaitement. Une saison suffit pour détruire toutes les plantes indigènes. L'année suivante, la terre qui doit être plantée est soumise à une jachère d'été pendant laquelle on donne des façons culturales profondes, afin d'ouvrir la terre pour les racines et de conserver l'humidité.

Il s'agit ensuite de choisir les variétés qui se montrent rustiques et qui peuvent résister à la sécheresse lorsqu'elles sont établies. La liste des variétés bonnes pour la formation des brise-vent, et pour la multiplication à prix raisonnables, est très limitée. Elle se compose des suivantes: Caragan (Caragana arborescens), un arbuste légumineux d'origine russe, exceptionnellement rustique et résistant à la sécheresse, à pousse arbustive épaisse atteignant une hauteur d'environ 20 pieds; l'érable du Manitoba (Negundo aceroidis), un arbre indigène à tendance quelque peu broussailleuse, atteignant une hauteur d'environ 40 pieds; le frêne vert (Fraximus lanceolata), un arbre indigène, à pousse plutôt lente, et qui est lui aussi très résistant à la sécheresse; l'orme d'Amérique (Ulmus Americana), un arbre indigène rustique; l'épinette blanche (Picea alba), indigène; l'épinette du Colorado (Picea pungens); et le pin d'Ecosse (Pinus sylvestris), dont il existe de nombreux types, le meilleur est celui qui vient de graine provenant de la Finlande ou du centre de la Suède.

Toutes ces variétés peuvent se cultiver sur les sols de prairies ordinaires, de terre haute. Dans certains districts, et généralement sur sols légers, le niveau de l'eau dans le sol est parfois assez près de la surface (de sept à 15 pieds), et dans ces districts, il y a de nombreuses variétés de peupliers et de saules, outre les arbres déjà mentionnés, qui peuvent donner de très bons résultats.

La langue n'est pas un obstacle au congrès d'aviculture

Les renseignements officiels reçus au Canada et les rapports publiés dans les journaux de la Grande-Bretagne et des principaux pays d'Europe indiquent que les Gouvernements et les aviculteurs se préparent activement au sixième Congrès mondial d'aviculture qui doit avoir lieu à Leipzig, Allemagne, et qui sera ouvert le 24 juillet par Der Reichsfuehrer Hitler en personne. La presse du Continent fait remarquer qu'un des inconvénients de ces grandes réunions internationales est la difficulté de traduire les discours et les conférences, mais cet inconvénient n'existera pas au Congrès mondial de Leipzig, car des dispositions spéciales sont prises pour que celui qui écoute puisse recevoir le rapport dans sa propre langue, quelle que soit cette langue.

Un autre point mis en vedette par la presse européenne, est que le Congrès donnera aux éleveurs non allemands l'occasion de vendre des volailles de race pure, en fixant des prix spéciaux pour ces volailles et en pourvoyant un fonds spécial à cet effet. Ce fait ajoutera un grand intérêt à une exposition où se trouveront réunies les plus belles volailles de l'univers. Les journaux de France, de Yougoslavie, de Hongrie, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie et de Grande-Bretagne donnent les détails de la part que leurs pays doivent prendre pour assurer le succès du Congrès.

Feu sauvage

Nous donnons couramment le nom de feu sauvage aux éruptions de vésicules à la surface des lèvres. Cette locution n'est pas française. C'est feu volage ou herpès labial qu'il faut dire.

Descendre

Descendre, en parlant des éléments qu'on a mangés, est provincial. Pour parler correctement, il faut dire: Je n'ai pas digéré mon dîner, au lieu de: Mon dîner n'est pas descendu.

AU SACRE-COEUR

Club Sportif du Sacré-Coeur

La ligue de quilles et les divers concours ont été détaillés dimanche dernier dans l'après-midi au milieu d'une assistance très nombreuse. Les enthousiastes de tous les jeux s'étaient donné rendez-vous au Club et ont applaudi chaleureusement les différents artistes des allées, des tables de billards, du ping-pong et du badminton.

MM. Durant et Audet, finalistes au "Snooker" ont vivement intéressé nos spectateurs. M. Durant est sorti victorieux et a gagné la coupe du championnat. M. V. Bonin a remporté le trophée du Ping-pong. Aux quilles, c'est l'équipe Léveillé qui a gagné le premier prix des deux séries. Les équipes Gervais et Giguère ayant obtenu les deuxièmes places ont dû détailler et après un dur combat, l'équipe Gervais a remporté la victoire par 19 points. Au Badminton, Mlles L. Guertin et L. Blanchard étaient dans les finales et Mlle Guertin a pris deux parties sur trois. M. H. Sala et le R. P. Dussault ont joué pour le championnat et M. Sala, avec son sang-froid habituel remporta la victoire sans trop de difficultés.

Le Comité, sur l'avis de plusieurs membres, a décidé de clôturer solennellement les activités de l'année par un banquet de famille. Ce banquet aura lieu à l'hôtel Marlborough, mardi le 19 mai, à 7 h. p.m. Les billet sont de $0.75. Les membres y sont convoqués d'une façon spéciale, car il s'agira de la distribution des prix et des coupes pour les différents concours, en même temps que de la lecture des rapports généraux des diverses sections du Club. Il y aura un joli programme musical et des discours de circonstance. Que les membres n'oublient pas la date importante du 19 mai à sept heures du soir. La réunion en vaudra la peine, soyez-en certain.

Les hommes sont ainsi: ils ont l'air de ne compter le sacrifice de la vie que quand il est fait tout d'un coup.

(René BAZIN).

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trêfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

Peintre — Décorateur — Tapisseur Kalsomine—Imitation d'érable et de chêne. Apollinaire Gauthier, 58, rue Lydia, Winnipeg. Nombreuses années d'expérience. Prix très modérés. Estimation gratuite. Travaux en ville et à la campagne.

A VENDRE—Gros pois à soupe qui produisent beaucoup, se cuisent très bien. $1.50 le minot, f.o.b., Otterburne. Poche vide, 10c extra. Maison Saint-Joseph, Otterburne.

Une ou deux chambres meublées à louer. Pas d'enfants. S'adresser au no 598, ave. Bannatyne, Winnipeg. P. 1

WINNIPEG

Un appel de la Croix-Rouge

La Société de la Croix-Rouge canadienne fait un appel au public, cette semaine, dans le but de recueillir des fonds pour les permettre de poursuivre son oeuvre. Son objectif pour le Manitoba est de $15,000 et on ne peut dire que ce chiffre soit extravagant. L'institution de la Croix-Rouge a amplement justifié la confiance générale dont elle jouit. Elle se montre particulièrement bienfaisante quand il est nécessaire d'agir promptement en cas d'urgence, de recueillir des fonds, des aliments, des vêtements, de la literie, de mobiliser les bonnes volontés publiques et privées en faveur des nécessiteux.

Les catholiques doivent encourager cette oeuvre qui, dans la distribution de ses secours, ne fait aucune distinction de nationalités et de religions.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher
Assemblée régulière jeudi le 14.

* * *

Nos félicitations à notre frère J.-E. Perras et à tous ceux qui y ont pris part pour le grand succès de "Roméo et Juliette". Egalement à notre frère le Dr J.-J. Trudel, président du Cercle Molière, pour l'éclatant succès remporté à Ottawa.

* * *

Que fera-t-on cet été? Il faut l'opinion de tous. Donc, à jeudi.

* * *

Notre frère Jos. Lavoie et Mme Lavoie, ont pu ces jours derniers quitter l'hôpital.

Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba a eu son assemblée mensuelle le mercredi 6 mai dans la salle des Canadiens de naissance à Saint-Boniface. L'assistance était nombreuse et plusieurs questions furent discutées et réglées.

Nous aurons dans cete même salle le vendredi 15 mai, à 2 h. 30, une grande partie de cartes au profit de nos écoles de Winnipeg et Saint-Boniface, et espérons y voir une belle assistance nous encourager.

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre secrétaire, Mme Horace Morier, se rétablit rapidement, et nous espérons la revoir bientôt à nos côtés.

Thé de l'Institut des Aveugles

Au thé donné par les dames auxiliaires le 7 mai, au profit de l'Institut canadien national pour les Aveugles, on avait demandé aux Canadiennes françaises de Winnipeg et Saint-Boniface de prendre charge d'une table.

Mme P. Lévesque, pour Winnipeg, et Mme H. d'Eschambault, pour St-Boniface acceptèrent cette charge qu'elles remplirent avec honneur, tant sous le rapport du goûter que sous celui des décorations.

L'assistance canadienne-française fut assez nombreuse pour permettre un succès à cette table confiée aux Canadiennes françaises seules, pour la première fois.

A remarquer au nombre des visiteurs, Son Excellence Mgr Sinnott, qui vint nous saluer, le Rév. Père Jubinville, curé du Sacré-Coeur, et le R. P. Dussault, vicaire, qui nous encouragèrent de leur présence et de leur offrande.

A souligner aussi le geste du consul polonais et Mme Bielinski qui nous firent une gracieuse offrande.

Honorés par l'Université du Manitoba

En reconnaissance pour services rendus par deux hommes publics, l'Université du Manitoba, à sa séance publique de convocation qui a lieu aujourd'hui, conférera des degrés honoraires à W. Sanford Evans, chef du parti conservateur et ancien maire de Winnipeg, et au Dr Charles Camsell, d'Ottawa, sous-ministre des mines.

Le parti conservateur au Manitoba

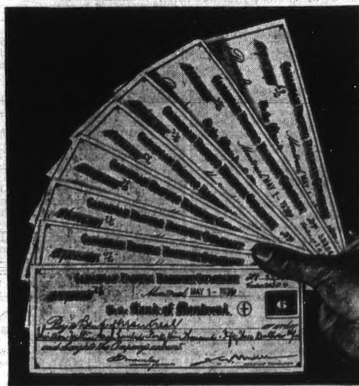
L'exécutif provincial du parti conservateur est convoqué pour le 9 juin à l'hôtel Royal Alexandra. Il y aura cinquante délégués de Winnipeg et cinq de chacune des autres circonscriptions. La question de la direction du parti est l'une des principales à l'ordre du jour. Il n'est pas certain cependant que M. Sanford Evans se retire.

La préparation des desserts au lait

Les savants modernes qui ont étudié à fond la question des aliments et de la nutrition sont d'accord à dire que le lait fournit plus de choses au corps humain que tout autre aliment et ils prétendent qu'un enfant devrait consommer au moins une pinte de lait par jour et une grande personne environ une chopine. La ménagère économe prend en considération les différents moyens d'apprêter et de servir ce produit domestique si utile. Elle calcule, par exemple, la valeur nutritive d'un pouding au lait par comparaison à son bas prix; elle apprécie le fait que la plupart des desserts au lait se préparent aisément et promptement avec des matériaux qu'elle peut se procurer en tout temps de l'année.

"Desserts au lait" est le titre appliqué par la Division de l'industrie laitière et de la refrigération au bulletin de la ménagère No 1, publié par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce titre "Desserts au lait" fait ressortir la valeur nutritive de ces desserts au lait; il explique que le lait est le principal ingrédient employé dans leur préparation, et l'on sait que la science moderne a établi que le lait est un aliment indispensable pour l'homme. On trouvera dans ce bulletin des instructions culinaires écrites en langage simple et faciles à comprendre, ainsi que de nombreuses recettes sous les entêtes de desserts de fécule, de lait caillé, de céréales, de crème cuite, de desserts en moules, de soufflés et de tartes à la crème ordinaire ou à la crème cuite.

Une main de trente-six millions!



Les 8 chèques représentant le solde de l'argent dû aux banques par le Pacifique Canadien.

Huit chèques au montant global de $36,755,830 ont été remis le 1er mai aux grandes banques canadiennes par le Pacifique Canadien, en paiement du solde de l'emprunt de soixante millions contracté par cette compagnie en 1933 et garanti par le gouvernement du Dominion. Le Pacifique Canadien, on se le rappelle, avait emprunté cet argent pour effectuer le remboursement d'obligations échues. Les banques canadiennes avaient fait le prêt conjointement, exigeant toutefois que le gouvernement fédéral en garantisse le principal et les intérêts. L'emprunt était pour cinq ans, mais le Pacifique Canadien pouvait le rembourser avant, à son gré, sur préavis aux banques. L'argent avait été prêté en 1933 au taux d'intérêt de cinq pour cent, taux qui fut plus tard réduit à quatre et demi. Les emprunts récemment contractés par le chemin de fer pour rembourser les banques portent des taux d'intérêt beaucoup moins élevés, de sorte que la compagnie se trouvera à réaliser des économies considérables par suite de cette transaction.

La garantie donnée par le gouvernement sur l'emprunt de 1933 a pris fin automatiquement lors de la remise des chèques aux banques. Tous les frais et intérêts ayant été dûment payés par le Pacifique Canadien, le gouvernement ne s'est pas trouvé à débourser un seul sou dans toute cette affaire.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots "Soumission pour charbon" seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 27 mai 1936, pour la fourniture du charbon requis pour les édifices et fermes expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission auxquelles sont annexées les spécifications et conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg, Man., à l'architecte résident régional, Regina, Sask., à l'architecte résident régional, Calgary, Alta., et à l'architecte résident régional, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministé-
Le ministère se réserve le droit d'exiger
rielles.
de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 avril 1936.